Paris-presse : l'intransigeant

8e COMPLÈTE

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : FRANCS

6e Année. - N° 1.436 SAMEDI 30 JUILLET 1949 PRIX : 8 FRANCS Saint-Laurent

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
Le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

L'U.R.S.S. a la bombe atomique

A la sortie de la mystérieuse conférence de Blair House, convoquée par Truman, le sénateur Millard E. Tydings dit aux journalistes : « Même si vous saviez ce qui s'est passé, vous ne pourriez le publier. » Ce qui s'est passé, SAMEDI-SOIR le sait et le révèle : le 10 juillet, les appareils détecteurs américains révélaient que les Russes venaient de faire éclater, dans les fins fonds de l'Asie, de véritables bombes atomiques. D'où la convocation de la conférence Truman. SAMEDI-SOIR donne des précisions sur les explosions soviétiques et tire les conclusions de ce fait qui bouleverse toutes les données des problèmes mondiaux : l'U.R.S.S. a la bombe atomique !

Lire également dans SAMEDI-SOIR :

— Un grand reportage sur les nouvelles nuits de Montmartre ;

— Les don Juan menacés de chômage sur la Côte d'Azur où déferle une vague de vertu ;

— Garry Davis pêche à la ligne, mais les citoyens du monde sont accablés de dettes ;

— Monaco importe la beauté parfaite en huit pièces détachées ;

— Et le grand roman « Demain il fera nuit », la nouvelle, la page de dessins, etc., etc.

LES 2 MINISTRES P.R.L. DÉMISSIONNENT DE LEUR GROUPE

qui les mettait en demeure de quitter le gouvernement

Un conseil de cabinet réuni au Palais-Bourbon a examiné les conséquences de la contre-attaque de l'opposition

Majorité favorable pour le renvoi à la suite des interpellations sur les primes de vacances, renvoi demandé par M. Queuille

Par Georges GARREAU.

LE cabinet Queuille continue et les Chambres seront sans doute en vacances dimanche. Il reste bien au chef du gouvernement à faire confirmer par l'Assemblée la victoire qu'il a remportée hier sur ses ministres récalcitrants mais, en dépit de la mauvaise humeur des déçus, le résultat de cette épreuve ne paraît plus faire de doute.

M. Queuille a fait ainsi, une fois de plus, la preuve de ses grandes qualités manœuvrières. Très maître de ses nerfs, il a pratiqué la guerre d'usure tout le temps nécessaire pour permettre aux opposants de se rendre compte qu'une crise ministérielle présenterait de graves conséquences sur le plan social et financier sans se révéler « payante » pour eux.

Dès lors, sur le plan technique, un compromis était facile à trouver. La majorité composite de la présente Assemblée en a avalé bien d'autres... et en avalera encore.

SUITE PAGE 3.

Un conseil de cabinet s'est réuni à 15 h. 30, au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Queuille, afin d'examiner la situation créée, avant le débat sur les primes de vacances, par les remous constatés au sein de l'opposition. On croit savoir que l'Union des Indépendants aurait fait savoir au président du Conseil qu'elle voterait le renvoi à la suite des interpellations, demandé par le gouvernement, mais qu'elle souhaiterait que ne soit point posée la question de confiance.

Aussi bien, à l'issue de la réunion du Conseil, M. Queuille a-t-il déclaré :

« Ayant obtenu de M. Vincent Auriol de ne pas poser la question de confiance constitutionnellement parlant, je la poserai implicitement au cours du débat et je tirerai du vote les conclusions qui s'imposent. »

RÉUNION ORAGEUSE DU P.R.L.

Réuni, ce matin, au Palais-Bourbon, le groupe P.R.L. a longuement examiné la situation politique.

A l'issue de cette réunion on apprenait, coup sur coup, que les ministres P.R.L. allaient quitter le gouvernement, puis qu'ils refusaient de se retirer et qu'en contre-coup ils étaient exclus du P.R.L.

Après avoir examiné les propositions faites hier par M. Queuille, le groupe à l'unanimité des 21 présents s'est montré fort mécontent et a demandé à ses deux ministres, MM. Bruyneel et Bétolaud, de redonner leur démission de membres du gouvernement.

Ceux-ci après quelques explications orageuses s'y sont refusés, déclarant « ne pas vouloir passer pour des girouettes ».

Finalement, sommés de quitter le gouvernement, les deux ministres s'y sont refusés et n'ont eu d'autre choix, cet après-midi, que de démissionner du groupe P. R. L.

On estimait pourtant dans les couloirs que dans le cas — très probable — où le gouvernement obtiendrait la majorité sur le renvoi à la suite des interpellations concernant la Sécurité sociale, cette démission des ministres P.R.L. serait appelée à n'avoir aucune suite pratique...

Pourquoi Comment

LE PAIN DOIT-IL PAYER L'IMPOT?

A PLUSIEURS reprises, au Palais-Bourbon, on a perçu l'existence de divergences entre le ministre de l'Agriculture, d'une part, MM. Queuille et Petsche de l'autre, sur le prix auquel il convient de fixer le quintal de blé pour la récolte 1949.

Porte-parole naturel de la classe rurale, M. Pflimlin est favorable à une majoration du cours de l'an passé (2.400 francs). Mais les techniciens de la rue de Rivoli répliquent, évidemment, qu'une hausse de cette céréale se répercute inévitablement sur le pain et sur les salaires.

Cependant, les arguments de M. Pflimlin ne sont pas sans valeur.

La thèse de M. Pflimlin

TOUT d'abord, le ministre de l'Agriculture rappelle que la France s'est engagée à produire 92 millions de quintaux de blé en 1952, c'est-à-dire à devenir un pays exportateur. Or la récolte 1949 est inférieure, paraît-il, de cinq millions de quintaux à celle de l'an dernier. En même temps, le ministre de l'Agriculture constate une régression constante dans l'utilisation des engrais et l'emploi des machines agricoles.

Comment expliquer ce phénomène ? Parce que la classe agricole manque de disponibilités, affirme la C.G.A. qui ajoute : « Les industriels ne sont pas seuls à connaître les difficultés de trésorerie. » Et d'affirmer que l'ère des lessiveuses est close.

M. Pflimlin conclut à la nécessité d'appliquer intégralement le décret du 22 mars 1947 qui fait dépendre le cours du blé d'un ensemble d'éléments variables comme, par exemple, rendement à l'hectare, prix des engrais, la main-d'œuvre, l'électricité et même l'indice général des prix. En vertu de ce texte, le prix de l'actuelle récolte plafonnerait entre 2.700 et 2.800 fr. le quintal.

D'où une augmentation du prix du pain de 4 francs par kilo », répond, atterré, l'hôtel Matignon.

Un dogme

A CET argument évident, M. Pflimlin oppose une réponse séduisante. Le blé supporte maintenant une cascade de taxes de l'ordre de 15 pour 100. Avant la guerre le pain ne payait pas d'impôts. C'était un dogme. Mais les temps sont changés ! Parmi ces taxes, il en est une particulièrement impopulaire — qui atteint 2 francs par kilo de pain environ — et qui sert à alimenter la Caisse des allocations familiales agricoles. Supprimons donc cette taxe !

— Et par quoi la remplacer ? demande M. Petsche.

Prix-choc

LE ministre de l'Economie nationale ne conteste pas que la fixation d'un prix-choc en faveur du blé pourrait « appâter » les producteurs. Mais il pense que le prix de 1948 était, en réalité, déjà surestimé. On l'avait fixé en fonction d'un rendement moyen de 16 quintaux à l'hectare. Or le rendement réel a dépassé sensiblement ce chiffre. Il est exact que l'engrais, la main-d'œuvre, les machines agricoles ont augmenté sensiblement depuis l'an dernier, mais si l'on calcule le cours du blé 1949 d'après le rendement réel, c'est à 2.500 francs qu'il faut le fixer.

La thèse de M. Queuille

D'AILLEURS, convient-il de faire du blé un produit privilégié et surévalué ? M. Queuille ne le pense pas, car ce serait favoriser certains cultivateurs aux dépens des producteurs de pommes de terre ou de beurre qui ont connu des cours catastrophiques. En outre on invoque à Matignon un argument psychologique : les « malins », ceux qui n'ont pas livré leur blé, seraient favorisés par rapport aux autres.

Enfin, la hausse du prix du pain est, aux yeux du président du Conseil, totalement incompatible avec la politique de stabilité

André ALBERT.

Les syndicats du personnel de la S.S. protestent à leur tour

Les représentants des organisations syndicales C.G.T., Force Ouvrière, et C.F.T.C. de la Sécurité sociale ont été reçus ce matin, à 11 h. 30, par M. Daniel Mayer, ministre du Travail.

Sortant du cabinet de M. Daniel Mayer, à l'issue de cette réunion, M. Henri Raynaud, président de la fédération nationale des organismes de Sécurité sociale, nous a déclaré :

— Le ministre du Travail nous avait convoqués pour nous mettre au courant des intentions gouvernementales concernant la récupération de la prime de vacances et l'élaboration d'un statut du personnel. Tous les membres du bureau de la fédération ont été unanimes pour protester contre l'établissement d'un tel statut. Celui-ci porterait atteinte à l'autonomie des caisses. D'autre part, nous avons souligné tous les inconvénients que cette solution comporterait et maintenu notre opposition à toute fonctionnarisation ou étatisation de la Sécurité sociale.

Les représentants du personnel des caisses de Sécurité sociale ont, de leur côté, élevé la même protestation auprès de M. Daniel Mayer.

— Nous avons une convention collective dont on peut réviser les clauses si besoin est. Nous n'avons pas besoin d'un statut, ont-il déclaré au ministre.

La grève des midinettes fait reporter la présentation des collections d'automne

LA grève de la haute couture atteint, maintenant, la quasi, totalité des maisons parisiennes et, à la chambre patronale, on assure que, par suite du mouvement, la présentation des collections d'automne allait être reportée à une date ultérieure.

Ce matin, à partir de 10 h. 30, le flot des midinettes en grève a déferlé de nouveau dans les salles de la Bourse du Travail.

Parlant de l'éventualité du retard de la présentation des modèles d'automne, M. Hartmann, au nom du Syndicat de la couture (C.G.T.), a fait la déclaration que voici et qui a été très applaudie :

— Si des pourparlers s'engageaient dès aujourd'hui, nous sommes certains que les midinettes feraient tout pour que cette présentation, dont la date est fixée au 5 août puisse avoir lieu normalement.

Une nouvelle réunion est prévue pour demain matin et le Comité de grève espère que, d'ici là, des possibilités d'accord auront été trouvées.

5 % D'ABATTEMENT SUR LES PATENTES

Ainsi en décide le Conseil municipal de Paris

Le conseil municipal de Paris s'est réuni, ce matin, à 10 h. 30, en session extraordinaire, sous la présidence de M. Pierre de Gaulle, pour discuter de l'abattement des patentes.

M. Ulver, rapporteur du budget, a fait remarquer que les charges fiscales imposées aux Parisiens étaient inférieures à celles des différentes villes de province.

Finalement, le conseil municipal a adopté un abattement de 5 pour 100 sur les patentes, les communistes s'étant abstenus.

La session a été déclarée close. Cet après-midi, le conseil général décidera également de l'abattement des patentes pour le département de la Seine.

EXECUTION CAPITALE A CHARLEVILLE

CHARLEVILLE, 29 juillet (A.F.P.). — Lucien Lejeune, 24 ans, condamné à mort le 23 février 1949 par la Cour d'assises des Ardennes, a été exécuté, ce matin, dans la cour de la prison de Rethel.

Lejeune avait assassiné et dévalisé un chauffeur de taxi.

Mineurs, services de Santé, ingénieurs et cadres (C.G.T.) veulent eux aussi une prime de vacances

La Fédération nationale des Mineurs (C.G.T.) est entrée à son tour dans la lice et réclame, par la voix de M. Duguet son secrétaire général, non seulement l'attribution d'une allocation de départ en congé, mais également le paiement pour tous les ouvriers des houillères, d'une indemnité provisionnelle de 100 francs par jour.

De son côté, la Fédération des Services Publics et de Santé (C.G.T.), ainsi que l'Union Générale des Ingénieurs et Cadres (C.G.T.) convient leurs adhérents à entrer à l'action pour obliger les Pouvoirs Publics à donner satisfaction à la nouvelle revendication

Le bureau de la C.G.T.-F.O., qui jusqu'alors s'était montré assez circonspect, dénonce, pour sa part « la position équivoque du Gouvernement ».

SUITE PAGE 3.

Le coffre-fort de la Sécurité sociale cambriolé à Clamart

Cette nuit, le coffre-fort de la caisse de la Sécurité sociale, 160, rue Jean-Jaurès, à Clamart, a été cambriolé : 60.000 francs y ont été dérobés.

C'est la femme de ménage des bureaux qui a constaté le vol, ce matin, en prenant son service.

Il est vraisemblable que les gangsters s'étaient laissé enfermer dans les locaux, hier soir, avant la fermeture. Ils durent s'enfuir en passant par la cave.

M. Churchill en vacances

(VOIR PAGE 6).

Une fois de plus...

L'AFFAIRE DES J 3 REBONDIT

INTERROGATOIRE GÉNÉRAL demain à Meaux sur l'affaire du "conseil de guerre"

La Chambre des mises en accusation avait annulé la procédure établie en l'absence des avocats des inculpés

par Georges ARQUE

C'EST donc demain samedi que l'acte « raté » du drame des J 3 sera rejoué dans le cabinet du juge d'instruction de Meaux, M. Bertholon. Mais peut-être n'est-il pas inutile de faire le point sur ce drame aux si nombreuses péripéties et qui nous en ménage d'autres, comme on va le voir.

Et, décembre dernier, à proximité du bois de La Malnoue, près de Lagny, un transporteur découvre au bord de la route un jeune homme qui porte une blessure à l'épaule. Ce jeune homme, Alain Guyader, dont le père est un fonctionnaire fort estimé de l'Hôtel de Ville à Paris, et qui est, lui, étudiant et élève d'un cours privé de la capitale, est transporté à l'hôpital de Lagny où il succombe. Il a pu pourtant déclarer qu'il avait rendez-vous à La Malnoue avec un camarade de cours, Bernard Petit, fils d'un policier parisien. La blessure à laquelle il a succombé a été produite par une balle de revolver.

Premières « variantes »

L'enquête que la partie civile considère comme ayant eu, dès son début, des lenteurs inaccoutumées, établit que le soir du drame un troisième élève du même cours, Claude Panconi, a déclaré à un quatrième, Buxeau, qu'il était l'assassin d'Alain Guyader et qu'il avait tiré avec un revolver que lui avait prêté Bernard Petit, l'arme appartenant au père de celui-ci.

Elle prouve aussi que Panconi a renouvelé ses aveux au père de Petit et que c'est celui-ci qui a ordonné à Panconi de se constituer prisonnier. Ce qui fut fait. Mais Panconi devait, au juge d'instruction, laisser entendre d'abord que Bernard Petit ignorait à quel usage était destiné le revolver prêté.

Le magistrat instructeur inculpe pourtant de complicité d'assassinat avec préméditation le jeune Petit. On s'était avisé, en effet, que le meurtre avait été arrêté pour une certaine date puis remis. Quant à Petit, il ne cessa d'affirmer sa totale innocence.

M. Bertholon n'avait pas, d'ailleurs, arrêté et inculpé que Panconi et Petit. Il avait aussi fait écrouer et inculper de non-dénonciation de crime Nicole J..., élève, elle aussi, du cours, et Joseph Graziani, un Niçois, qui poursuivait des études à Paris. Il semblait en effet prouvé que ces deux jeunes gens avaient été mis au courant des intentions de Panconi.

SUITE PAGE 3.

PÉTAIN : *"Ses facultés sont entrées définitivement dans la nuit"* dit Me Isorni

Interrogé sur les bruits qui circulent avec persistance au sujet de l'état de santé de l'ex-maréchal Pétain, l'avocat de celui-ci, Me Isorni, a donné les précisions suivantes :

« Je n'ai pas vu le prisonnier de l'Ile d'Yeu depuis deux mois, mais son beau-fils, M. Philippe de Hérain, lui a rendu visite la semaine dernière au moment où la tension du vieillard avait brusquement baissé.

« Les soins énergiques qui lui ont été prodigués ont permis au maréchal de surmonter cette défaillance, mais il est maintenant hors de doute que le vieillard s'éteint.

« D'autre part, ses facultés intellectuelles sont entrées définitivement dans la nuit. Il ne reconnaît plus personne, ne lit plus et passe de longues heures prostré dans un fauteuil.

« Au moment où j'ai vu M. de Hérain, le maréchal était incapable de marcher. Depuis deux jours, il peut à nouveau faire quelques pas dans la cour de la citadelle, le soir après 19 heures, lorsque la température s'est un peu rafraîchie. »

On croit savoir, d'autre part, de source privée, que les pouvoirs publics auraient, d'ores et déjà, décidé qu'après sa mort, l'ex-maréchal sera, au moins provisoirement, inhumé dans l'île, soit dans le petit cimetière communal, soit dans la cour même de la citadelle. Ils auraient également prévu des mesures tendant à empêcher l'accès de l'île, jusqu'après les obsèques.

D'autres indications précisent que l'ex-maréchal n'a confié aucun testament à un quelconque notaire de Paris, mais qu'il porte toujours, dans la poche intérieure de son veston, celui qu'il a rédigé en 1940.

Sous le patronage de **Paris-presse l'intransigeant**

Maurice Chevalier chantera le 11 août à Cannes pour les Petits Lits Blancs

MAURICE CHEVALIER, notre populaire Maurice a décidé de ne chanter qu'une fois par an dans un gala... et c'est naturellement à l'œuvre des Petits Lits Blancs que Maurice Chevalier a réservé cette primeur.

Au Palm Beach de Cannes, sur la terrasse du Masque de Fer, le jeudi 11 août, Maurice Chevalier chantera après le dîner des Petits Lits Blancs et il est facile d'imaginer le triomphe qu'il remportera une fois encore.

Nous avons dit hier qu'une grande fête populaire se déroulerait pendant la nuit des Petits Lits Blancs et il convient d'ajouter que les autorités aériennes, navales et terrestres ont été sollicitées en vue de prêter leur concours afin de rehausser l'éclat de ces manifestations dont la préparation revient au docteur Bousquet, président du comité des fêtes et à ses collègues dont l'imagination a fait des merveilles.

Des haut-parleurs installés tout le long de la Croisette où l'on dansera, transmettront le programme exécuté au Palm Beach.

Nous dirons demain quels sont les autres illustres vedettes qui paraîtront au bal des Petits Lits Blancs mais nous avons voulu dès aujourd'hui annoncer que Maurice Chevalier avec ses qualités de cœur habituelles avait été l'un des premiers à s'inscrire pour ce spectacle qui s'annonce comme sensationnel.

CHARLIE JUNIOR ARRÊTÉ POUR IVRESSE

HOLLYWOOD, 29 juillet (A. P.). — Le fils du grand acteur de cinéma Charlie Chaplin junior, qui est âgé de 24 ans, a été arrêté, aujourd'hui, pour ivresse, devant le café du joueur professionnel Mickey Cohen, récemment victime d'un attentat.

UNE NOUVELLE TRANCHE DE 27 MILLIARDS DEBLOQUEE SUR LA CONTRE-PARTIE DE L'AIDE MARSHALL

Le gouvernement américain vient de consentir le déblocage d'une tranche supplémentaire de 27 milliards de francs pour le financement du programme français d'investissements et de reconstruction pour le mois d'août.

A l'heure actuelle, l'on peut déjà indiquer que cette somme — comme les tranches précédentes — sera consacrée à des investissements dans le domaine de l'énergie électrique, des chemins de fer, de la marine marchande, de l'agriculture, des houillères. La mise en valeur des territoires d'outre-mer ne sera pas négligée.

En page 3 :

LA DIVISION DU "GATEAU" MARSHALL COMMENCE A PARIS

par Lionel DURAND.

Un FOCA DE 24 000 A 58.935 s'achète AU PHOTO-HALL

5, RUE SCRIBE PARIS-OPÉRA

CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

ASCQ, ORADOUR DU NORD : NEUF FAUVES ALLEMANDS vont répondre du massacre de quatre-vingt-six malheureux

dont cinq rescapés feront entendre la voix impitoyable

WALTER HAUCK, obersturmführer ; Reinhardt Onken, unterscharführer ; Weiner Furst, interscharführer ; Walter Jung, rottenführer ; Gunther Batnsch, sturmann ; Fritz Wronna, sturmann ; Johannes Rasmussen, oberscharführer ; August Zinsmeister, oberscharführer, et Werner Voigt, obersturmann, neuf noms et grades qui vous écorchent la langue et font cracher la plume, neuf bêtes féroces qui répondront mardi au tribunal militaires de Metz siégeant pour la circonstance à Lille du carnage d'Ascq, l'Oradour du Nord.

Une horreur qui remonte à plus de cinq ans, mais tellement inoubliable qu'à peine il est besoin d'en remémorer les détails.

La nuit du 1er au 2 avril 1944, un train allemand ramène du front russe, à travers la Belgique, à destination du front de Normandie, une cargaison de Hitlerjugend, des gamins de 18 à 20 ans, qui forment un aufklarungsabteilung de la 12 panzer SS division. Il vient de passer la frontière française, à Baisieux, quand à quelques centaines de mètres de la gare d'Ascq, huit kilomètres de Lille, un pétard éclate sous ses roues, démolissant, sans plus de dégâts, deux wagons plate-forme.

Comme un train ordinaire venant d'Anvers est tout à l'heure passé là, sans accident, la malveillance ne fait aucun doute.

L'employé de la gare Derache, son falot à la main, court se rendre compte et va voir à rétablir la circulation.

Mais Hauck, le chef du détachement, a sauté sur la voie et sans hésiter commande les représailles. Le soldat Buss gardera le train et tirera sur quiconque fera mine d'approcher. Ses camarades Hauck et Weitmayer vont en ville avec ordre d'amener à la gare tous les hommes de 17 à 74 ans.

Après quoi, Hauck se rue dans le bureau du chef de station Carre, qui donne ses instructions à Derache : l'un et l'autre sont abattus à coups de crosse, fusillés à même le plancher.

Derache, manqué, fait le mort. On va voir si c'est une chance non seulement pour le brave homme mais pour un bon nombre de ses malheureux concitoyens.

Cependant, les deux jeunes fauves se sont rués par la petite ville, enfonçant portes et fenêtres, jetant les hommes à bas de leur lit, poussant vers la gare, le canon du fusil dans les reins, un troupeau de pauvres gens effarés qui grossit de proche en proche, se jetant au hasard dans les maisons terrifiées pour voler ça et là un poste de radio ou une bicyclette.

SUITE PAGE 3.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 h. La Manufacture des Gobelins, R. V., 42, avenue des Gobelins.

CONCERTS. — 21 h., Palais de Chaillot, Beethoven, orchestre Pasdeloup, direction Louis Soltesz ; soliste : Lucette Descaves.

CINEMA. — 20 h. 30, Cinémathèque franaise, 7, avenue de Messine, les Surréalistes : « Emak Bakia » (1927), « La Perle » (1928), « L'Etoile de Mer » (1928), « Un Chien andalou » (1929), « Fleurs meurtries » (1930).

LA FLAMME. — Amicale du 89e R.I.

UN FILM PAR JOUR

Le Laitier de Brooklyn

DANNY KAYE, c'est une sorte de Charles Trenet, métiné de Harpo Marx, assaisonné d'une pointe de Bourvil.

Mais il est drôle. Dans le « Joyeux phénomène » il fut même excellent.

Cette fois, il semble avoir quelque peu ménagé ses moyens. Néanmoins, il sait évoluer, très adroitement, au milieu de girls pailletées et de loufoques en tous genres, et la demoiselle dont il a ravi le cœur ne paraît jamais ridicule. Il a un sens comique, de l'entrain et « porte » toujours sur le public.

Le scénario (un peu mince) rappelle, quelque peu (et sur le mode burlesque) celui de l' « Idole », que tourna Yves Montand : un boxeur novice gagne tous les combats... au premier round, grâce aux « combines » de son manager. De plus, il est boxeur malgré lui.

Les sportifs jetteront de hauts cris. Mais les autres spectateurs riront à quelques excellents gags, à la mine ahurie de Danny Kaye, aux cuisses appétissantes de Vera Ellen et à la beauté blonde de Virginia Mayo...

...Malgré un technicolor égal à lui-même, c'est-à-dire propice aux rages de dents.

Claude HERVIN.

Les grands chevaux...

PESSIMISTES et optimistes se sont livrés une sévère bataille, hier, dans les couloirs du Palais-Bourbon. Toute la journée s'est passé sous le signe de la douche écossaise.

— Moi, déclarait M. Bergasse, député P. R. L. de Marseille, à un journaliste qui l'interrogeait, je suis optimiste, je le suis par nature.

— Pourtant, vos amis ont l'air de monter sur leurs grands chevaux...

— Je les connais bien, croyez-moi, les grands chevaux des modérés ce sont des poneys.

...et les vaches

LA discussion du projet concernant le prix du blé a donné lieu en séance de nuit à une assez vive discussion.

Dans la chaleur du débat, M. Maurice Lucas, député de la Manche, s'adressant au ministre de l'Agriculture, s'est écrié, à la grande joie de ses collègues :

— On nous a demandé nos vaches, M. le ministre, et vous n'étiez pas là...

M. Pflimlin ne l'a pas encore digéré.

Aux trousses de l'éléphant de mer

LA commission des Finances vient de décider d'envoyer une mission d'études aux îles Kerguelen « pour rechercher si les éléphants de mer sont revenus dans la région. »

Le projet gouvernemental n° 7817 assure que ces intéressants animaux ont disparu de l'île depuis 1930.

La mission comprendra deux administrateurs des colonies, un médecin des troupes coloniales, un ingénieur de base aérienne, un adjoint du « technique », un géologue, un naturaliste, deux radiotélégraphistes et un mécanicien.

Elle devra (aussi) étudier la possibilité d'installer un poste radiométéorologique, un terrain d'aviation et une piste d'envol pour avions lourds.

Le bateau « La Pérouse », de la marine nationale, sera affecté à la mission, dont les frais d'équipement ne dépasseront pas 20 millions.

Bourdelle veut bien un dîner

POUR Henri IV, Paris valait bien une messe. Pour Mme C... Bourdelle ne vaut tout de même pas un dîner.

Mme Antoine Bourdelle avait invité l'autre soir quelques amis. Elle leur fit d'abord visiter le nouveau musée Bourdelle qui vient de s'ouvrir dans les anciens ateliers de l'artiste. On y a réuni 800 sculptures et 1.500 dessins offerts par sa veuve à la ville de Paris.

La visite se prolongea. Il était 20 h. 30, quand une dame s'approcha discrètement de Mme Bourdelle et lui murmura, à l'oreille :

— Chère amie. Vous oubliez je crois, que le dîner est servi depuis plus d'une heure.

— C'est sans importance, répliqua Mme Bourdelle. Je pense que mes amis s'intéressent plus aux œuvres de mon mari qu'à mon dîner.

La dame s'en alla. C'était Mme C...

— Vous ne l'avez pas reconnue ? reprit Mme Bourdelle. C'est elle qui, en 1925, posa pour la statue de la « France ».

— Autrefois, fit observer quelqu'un, elle aimait beaucoup l'art ; elle goûtait aussi les plaisirs de la table. Je crois qu'aujourd'hui c'est à la table qu'elle tient le plus. Une façon encore d'être à l'image de la France.

Un orchestre naît

UN orchestre est né, cette nuit, à Saint-Germain-des-Prés, loin de la côte d'Azur où sont les vedettes.

Jean-Claude Faurenbach a réuni une poignée de jazzistes. Ils ont fait merveille. Claude Luther trouvera beaucoup de changement quand il reviendra à Paris. Il ne s'agit plus de New-Orléans, ni de Be-Hop ; le genre qui est né cette nuit dans la cave du Club Saint-Germain-des-Prés est à la frontière d'Armstrong et de Duke Ellington. Il a beaucoup plu aux Américains qui peuplent en ce moment le carrefour de Saint-Germain-des-Prés et de la rue de Rennes.

Sur le coup de minuit, Mlle Paganon, secrétaire particulière de M. Queuille, arriva. Elle déclara :

— Le ministère n'est pas encore tombé. Que la fête continue.

UN LIVRE

« John Fury »

par Jack Dunphy

ECRIVAIN américain, d'origine irlandaise, Jack Dunphy a écrit un livre historique sinon dans le temps, du moins dans l'esprit.

Ses héros sont en effet des émigrants irlandais qui participèrent à l'élévation des grandes cités des U.S.A. : Philadelphie, Boston, Chicago, etc.

Le présent ouvrage a pour milieu le quartier irlandais de Philadelphie. Les gens qui y vivent n'oublient pas leur terre natale et ignorent complètement le nouveau monde et ses possibilités.

Ils subissent la vie, le bonheur, le malheur, la maladie, la fortune et l'infortune comme leurs aïeux à flanc des ancestrales collines de la vieille Eire.

Tout ce récit est direct, simple, adroit. Chaque détail y a une valeur pleinement anecdotique.

Et l'émotion qui s'en dégage est grande, infinie même.

Pierre BERGER.

CHERCHEURS ET FLIBUSTIERS DE L'AMOUR

Une enquête de Claude HERVIN à propos de la mort mystérieuse de la belle Alice Gamba

FREUD N'AVAIT RIEN VU...

La petite annonce considérée comme moyen de libération

des grands nerveux et des insatisfaits

V^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse - l'intransigeant » depuis le 26 juillet.)

IL me faut aborder aujourd'hui l'aspect le plus pénible de cette enquête, jalonnée, par ailleurs, d'incidents comiques et de quelques cas émouvants. Il n'est pas possible de passer sous silence les lettres, peu nombreuses, heureusement, qu'ont écrites à « la divorcée », à la « jeune fille » et à la « blessée par la vie » des malades, des détraqués ou des obsédés sexuels.

Pour eux, la petite annonce dite matrimoniale est un extraordinaire moyen d'évasion. Toutes les tares, tous les vices que l'on cache, soigneusement, à son entourage, à ses proches, à ses amis, tout ce dont on a honte et dont on a horreur, toutes les erreurs de la nature, toutes les faiblesses physiologiques, toutes les habitudes inavouables peuvent, sans danger, s'y donner libre cours.

Ce que l'on n'avouerait à personne — pas même à son médecin ! — on le confie à une feuille de papier à lettres, lorsque celle-ci est destinée à une inconnue, à un être sans visage, sans corps, sans âme, à un numéro de petite annonce, qui ne vous connaîtra sans doute jamais, et dont vous ne savez rien — rien qu'un numéro vide et impersonnel.

Le détraqué croit se libérer en écrivant. Et, tout au fond de son cœur, il souhaite ardemment — cela, j'en suis convaincue — ne pas « recevoir de réponse. Alors, la semaine suivante, il choisit une autre annonce, qui l'attire sans raison précise, et il écrit encore à une nouvelle correspondante inconnue...

Certaines de ces lettres sont de véritables poèmes d'amour païen. La « valise de correspondance » de Mme Gamba en contenait, je crois, quelques-unes. D'autres sont plus brutales, ou plus équivoques, ou plus franches.

D'autres enfin ne présentent, à première vue, rien de particulier : une demande d'entrevue banale. Ce n'est que lorsque vous vous trouvez devant ceux qui les ont écrites que vous réalisez ce dont il s'agit.

Les "amoureux multiples"

Les « amoureux multiples », — ceux qui répondent à plusieurs annonces, — sont des habitués de ce genre de correspondance. Un officier a écrit à la « divorcée » et à « Madeleine Leblond » : « Je suis tendre et sensuel ». C'est amodin, n'est-ce pas ? Dans le café à moitié désert où il avait fixé rendez-vous « à Madeleine », il essaya d'être plus qu'entreprenant : quelque peu exhibitionniste.

Un très respectable fonctionnaire retraité, plusieurs fois grand-père, a posé à « Mme Bailly » des questions qui feraient rougir un mort. Je prénise que lorsque je l'ai fait taire, doucement, mais fermement, le pauvre homme a fondu en larmes.

Prochain article :
L'ADULTERE « LEGITIME »

Un commerçant d'une ville du Midi, âgé de 45 ans, m'a écrit, entre autres : « Je ne connais personne d'aussi passionné et d'aussi charnel que moi ». Celui-ci avait envoyé sa photo : des yeux fixes, un faciès inquiétant et dégénéré. Et il ajoutait : « Qu'en pensez-vous ? »

Ce que j'en pense, Seigneur ! Il est préférable que M. X... ne le sache jamais.

Mme Z... a écrit, très aimablement à « Jacqueline Bailly » lui demandant un rendez-vous, car, disait-elle, elle souhaitait « faire le bonheur de son frère », un avocat de 48 ans, célibataire, homme du monde, d'une grande noblesse de sentiments.

J'ai trouvé une femme assez distinguée, à peu près de mon âge, pas laide du tout et vêtue d'un tailleur gris.

Il n'a pas été longtemps question de son frère. Dix minutes après mon arrivée, Mme Z... me prenait les mains, puis caressait ma nuque, en parlant de mon port de tête...

Son « frère », c'était elle !

Le plus drôle de cette histoire, c'est que la jolie « prisonnière » eut l'air profondément froissée lorsque j'ai arrêté, assez sèchement, son singulier manège...

Malades et détraqués

D'une plage de Bretagne, me parvint une lettre curieuse. Son auteur, se disait industriel parisien — actuellement en vacances — mais ne donnait, sur sa personne aucun des détails dont la plupart de mes correspondants « annonciers » ont été, généralement, prodigues : âge, taille, couleur des yeux, etc... Son épître, — brève, mais écrite dans un style très tendu — me demandait assez brutalement, « Si j'étais autoritaire en amour ? ».

J'ajoute qu'il s'adressait à la « divorcée »...

Je ne fais pas cette enquête pour ma distraction personnelle. J'ai donc voulu en avoir le cœur net, et j'ai écrit, à mon tour, en Bretagne, pour demander des... précisions.

La réponse que j'ai reçue (par retour du courrier) donnait de tels détails sur les habitudes... intimes de mon correspondant, de telles précisions sur ce qu'il attendait de moi, et contenait (déjà !) une telle furie amoureuse, que je me suis empressé de jeter ses lettres dans le feu, et d'aller me laver les mains avec un soin tout particulier !

Un administrateur de sociétés, âgé de 54 ans, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, veuf et père de famille, avait noté — et souligné en rouge — en tête de lettre qu'il avait adressée à « Mme Bailly » : « Confidentiel ». Heureusement, car il y était longuement — beaucoup trop longuement ! — question de sa vigueur masculine...

Tous ces hommes sont réellement des malades ou des détraqués ?

Quelques-uns d'entre eux le sont, sans aucun doute, mais j'hésite à croire que l'on puisse généraliser. Le « mystère de la petite annonce » joue un rôle primordial dans l'imagination des grands nerveux et des insatisfaits. Cet univers étrange où des êtres se livrent les uns aux autres, sans se connaître, porte la sensibilité et la sensualité au paroxysme. Certains se prennent à leur propre jeu...

Mme Gamba fut-elle victime de l'un de ces... « surexcités » ?

(Copyright 1949 by Claude Hervin and Paris-presse-l'intransigeant. Tous droits de reproduction réservés.)

3 CONSEILS POUR MADAME

Calme et beauté

Essayez par tous les moyens de trouver (ou de retrouver) le calme en vacances, pour retrouver votre charme. Si vous vivez avec une perpétuelle contraction nerveuse (vous savez, le nœud au creux de l'estomac ?), vous êtes absolument condamnée à toutes sortes de choses. Par exemple, l'engraissement nerveux, qui vient d'une mauvaise élimination : votre organisme contracté ne laisse rien passer : vous gardez vos toxines. Il est donc indispensable qu'en vacances vous connaissiez une relaxation totale pour récupérer. Essayez d'éloigner de vous les soucis et ceux que vous ne pouvez plus supporter !

Le ruban à tout faire

Le ruban peut vous arranger toutes vos robes. Avec un mètre de velours noir vous pouvez faire une ceinture de taille fermée par une boucle. Avec deux nœuds de satin, piqués sur chaque épaule, vous transformez votre corsage décolleté. Avec soixante-dix centimètres de taffetas vous faites une cocarde pour cacher un décolleté agressif. Avec deux mètres de ruban comète, vous faites des « trou-trou » 1900 pour souligner l'ourlet de votre robe en toile blanche.

A la table de Madame Pernelle

Pulpe d'aubergine en salade. — Lavez et essuyez les aubergines et faites les cuire entières au four (comme les betteraves). Quand elles sont fondantes sous le doigt, elles sont cuites. Ouvrez-les alors et, avec une cuillère d'argent, videz-les de leur pulpe. Vous assaisonnerez la purée obtenue de jus de citron, huile d'olive, sel et poivre. On sert froid, comme entrée, dans une petite jatte.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Petites mésententes amicales et besognes, divergences de vues qui feront souffrir, séparations pénibles. Tout cela peut être évité avec de la patience, de la maîtrise de soi. Cancer (21 juin-22 juil.), Bélier (21 mars-20 avril), Verseau (20 janv.-19 fév.) ne devront pas chercher à résoudre les problèmes en cours : ils risqueraient de prendre des résolutions fâcheuses. La solution viendra de soi. L'amour exige beaucoup d'attention, de tendresse, des paroles affectueuses. Les cadeaux blancs seront les messagers du bonheur.

Samedi après-midi. — La jalousie fera souffrir et sera mauvaise conseillère. Ne pas porter de rouge. Offrir des fleurs bleues ou roses. La musique et le cinéma sont des carrières très favorisées par les astres au cours de cette année, ainsi que les commerces de liquides et tout ce qui se rapporte à la mer. Les démarches faites à 16 heures apporteront d'heureux résultats.

LA RADIO

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 20, Musique variée.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 35, Des idées et des hommes.

THEATRE. — 20 h. 35, « La Damnation de Faust », de Berlioz.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Les auditions des ondes ; 20 h. 5, La vedette inconnue ; 20 h. 20, Radio parade ; 21 h. 40, La ronde des nations ; 22 h., Les assises montmartroises.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Vienne joue pour Paris ; 24 h., Musique douce.

VARIETES. — 18 h. 47, Clarté dans la nuit.

THEATRE. — 20 h. 30, « Mam'zelle Bonaparte », de Pierre Chanlaine.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 5 h. 47, Sourires de la musique ; 8 h. 17, Université Radiophonique Internationale ; 12 h. 10, A travers les provinces de France ; 12 h. 30, Concert.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Bonne chance la terre ; 7 h. 20, Musique ; 9 h. 18, La valse des chansons ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Musique de Reynaldo Hahn.

les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Suite en blanc.
Opéra-Comique, 20 h. 45, Madame Butterfly.
Ambigu, 21 h., Un Amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Deirdre des Douleurs.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 21 h., Voyage à Trois.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une Maison de Fous.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Arnal et L'Enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs d'Autruche.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Surprises d'une Nuit de Noces.
Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.
St. des Ch.-Elysées, 21 h., Jedermann.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

RELACHE : Hébertot, Mogador.

MUSIC-HALLS

Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère 20 h. 15, Féeries Folies
Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e 5 ».

CLOTURE ANNUELLE: Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Ch.-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, A. B. C., Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Silence de la Mer.
Avenue, Jour de Fête.
Boul'Mich', Une si jolie petite plage.
Cinévox-Pigalle, Prince de Minuit.
Ciné Opéra, Une si jolie petite plage.
Concordia, Entente cordiale.
Delambre, Les Pirates du Rail.
Demours, La Loi du Nord.
La Royale, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Les Gaîtés de l'Escadron.
Lord Byron, Mission à Tanger.
Marignan, Aux deux Colombes.
Marivaux, Aux deux Colombes.
Napoléon, Les Pirates du Rail.
Paciffic, Parade aux Etoiles.
Pagode, La Fille du Diable.
Panthéon, Le silence de la mer.
Royal-Hauss.-Studio, Pontcarral.
Royal Hauss. Club, Le cœur sur la main
Royal-Haussm.-Méliès, Mission à Tanger.
Studio Parmentier, L'Opéra de Quat' Sous.
Studio Raspail 216, La Femme du Boulanger.
Studio Universel, Le Silence de la mer

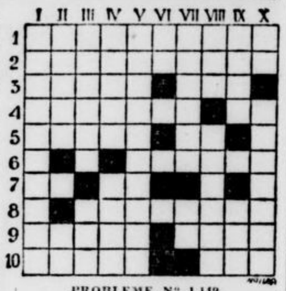
FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La Dernière Rafale.
Astor, Il pleut toujours le dimanche.
Aubert-Palace, Sans Pitié.
California, L'Ange rouge.
Caméo, Les Indomptés.
Cinévog, La Louve.
Ciné Michodière, La Loi du Sang.
Cinéoran, Elle et lui.
Cinémonde, Le Secret de Mayerling.
Eldorado, La Clé de Verre.
Gaumont-Palace, Le Sang de la Terre.
Gaumont-Théâtre, Sans Pitié.
Hollywood, Bataan.
Helder, La taverne du cheval rouge.
Images, Le Festival Walt Disney.
Lynx, La Dernière Rafale.
Max-Linder, Nuit et Jour.
Moulin-Rouge, Nuit et Jour.
Olympia, La Dernière Rafale.
Paramount, La Clé de Verre.
Perceire-Palace, La Louve.
Parisiana, Soudan.
Plaza, Il pleut toujours le dimanche.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney.
Rex, Le Sang de la Terre.
Ritz, La Clé de Verre.
Royal-Monceau, Espions sur la Tamise.
Scala, La taverne du cheval rouge.
Studio Rivoli, Fantômes en Croisière.
Vivienne, La taverne du Cheval rouge.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Un Caprice de Vénus.
Balzac, La taverne du cheval rouge.
Biarritz, Chaussons rouges.
Bonaparte, L'Intrigante de Saratoga.
Broadway, Champion.
César, Hamlet.
Ciné-Etoile, Embrassons la Mariée.
Colisée, Sans Pitié.
Elysées-Cinéma, La Clé de Verre.
Empire, Kaspa, roi de la jungle.
Ermitage, L'Ombre de l'introuvable.
Gaîté-Clichy, Berlin Express.
Gaîté-Rochechouart, Le Grand Passage.
Français, Duel de Femmes.
Impérial, Kaspa, roi de la jungle.
La Royale, Une Fille tenté sa chance.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Midi-Minuit, La Sentinelle du Pacifique.
Monte-Carlo, Le Fiancé de ma Fiancée.
New-York, Zorro et ses Légionnaires.
Normandie, Nuit et Jour.
Paris, La dernière rafale.
Portiques, Lily Mars, vedette.
Reflets, Monsieur Verdoux.
Royal-Passy, Orgueil et volupté.
Studio Etoile, Le Témoin.
Studio Parnasse, La Vipère.
Th. Champs-Elysées, Il pleut toujours le dimanche.
Triomphe, Johnny Belinda.
Ursulines, Hamlet.

mots croisés



PROBLEME N° 1.149

HOR. — I. On en compte plus d'une louche dans les affaires véreuses. — 2. Retours de biens. — 3. Pointe Rivière du Wurtemberg. — 4. Rételier sans fois. En épelant : arme. — 5. Servies. Montre. — 6. Trop meut pour être au moins. — 7. Pronom. Négation. — 8. Marionnette. — 9. Suivie Département. — 10. Leurs crises durent moins que les crises ministérielles. Possédée.

VER. — I. C'est souvent, dit-on, une trahison. — II. Souvent irritables. Début de bêtise. — III. Temps futur. Métal. — IV. Anagramme de Crète. Sans malice. — V. Par quoi se vendaient autrefois les œufs. — VI. Carte. — VII. Trois cartes. Affirmation. — VIII. Poète grec. Un prélat y réside. — IX. Impair. Interjection. — X. Deux points. Les dames n'en portent plus depuis longtemps.

Solution du problème n° 1.148

HOR. — I. Imaginaire. — 2. Ouvroque. — 3. Roi. B.S. (Berthold Schwartz). As. — 4. Omission. — 5. Bure. Lueur. — 6. Ers. Réputé. — 7. Se. Ré. Ite. — 8. Renversé. — 9. Tabac. — 10. Etalera. Nu.

VER. — I. Io. Obsidé. — II. Murmure. A.T. — III. Avoirs. R.B.A. (air béat). — IV. Grise. Réal. — V. Ie. Rance. — VI. Nubile. — VII. Assonde. — VIII. Il. Neutre. — IX. Utes. — X. Essore. Elu.

COMEDIE WAGRAM
VOYAGE à 3
2 heures de rires

MICHODIERE
250e
LES ŒUFS DE L'AUTRUCHE
et
L'ECOLE DES DUPES
de
ANDRE ROUSSIN

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES JEUDIS ET VENDREDIS

BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY 16-07
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle TRI 10-27
CLUB de l'OPERA Dîners dans TRI. : 44-73
ISMAILIA FOLIES 22, av. Montaigne BAL. 44-57

2. Paris-presse-l'intran (a)

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

26. - L'AMITIÉ D'UNE PRINCESSE...

Résumé des chapitres précédents. — Bianca Capello, fille d'un riche patricien de Venise, s'est enfuie à seize ans avec son amant, Pietro Buonaventuri, Florentin de petite condition qu'elle a épousé et dont elle a eu une fille. En 1564, elle est devenue la maîtresse de François de Médicis, prince héritier de Toscane. Bianca a été nommée dame d'honneur de l'archiduchesse Jeanne que le prince a épousée à la demande de son père Cosme Ier. Un jour, Bianca a été distinguée à la cour par Jeanne, princesse à la fois timide et orgueilleuse, qui n'est jamais parvenue à s'adapter à la vie florentine.

FRANÇOIS n'avait pas oublié la promesse qu'il avait faite à Bianca : l'installer dans une demeure plus digne que la maison de la via della Savizzia du nouveau rang que sa maîtresse occupait désormais. Mais il lui avait fallu plus de temps qu'il n'en avait escompté pour trouver, dans Florence une maison qui convint. En septembre 1567, enfin, il lui annonça la bonne nouvelle, la chargeant de prier Piétro d'avoir à signer l'acte de vente, préparé par les Syndics de la Compagnie des marchands, d'un bel immeuble situé dans la via Maggio, à deux pas du Palais Pitti.

Deux mois à peine plus tard, les échafaudages qui, pendant les travaux de réfection avaient caché la façade jusqu'alors maussade, étaient définitivement enlevés. L'immeuble était devenu palais. Non certes un de ces palais à allure de forteresse comme les puissantes familles florentines en avaient édifiés un ou deux siècles auparavant mais une demeure aimable et cossue sur la façade de laquelle Bernard Pocetti, le décorateur à la mode avait multiplié les *graffites*, ces ornements faits d'entrelacements de personnages et d'arabesques blanches sur fond noir et dont l'Italie était alors prodigue. Dessinée par Buontalenti, la porte cochère portait au chambranle un écusson avec le chapeau à bord, le *cappello*, armes de Bianca. De celles du mari, ce petit Buonaventuri — une épée en pal — il n'était nullement question.

Le jour où Bianca s'y installa définitivement, le Prince l'amena derrière une des jalousies qui masquaient les fenêtres de sa chambre, au premier étage et lui montra, dans les maisons faisant face, l'étroite tranchée ouverte par une ruelle.

— Vous n'aurez même pas besoin de prendre de coche pour venir à Pitti : cette petite rue qui tourne deux fois... quelques pas à peine à pied et vous êtes devant le Palais. Surtout lorsque vous irez passer les longues heures que vous me dérobez au profit de votre grande amie, la Princesse Jeanne !

— Ne plaisantez pas si cruellement ! répartit Bianca, car j'imitie que les deux femmes se témoignaient était souvent raillée par François. « Je l'aime bien et comme je l'ai dit le jour même de votre mariage, *à carina*, elle est gentille. Elle est seulement un peu trop bigote à mon gré.

Depuis longtemps en effet, la princesse Jeanne ne pouvait plus se passer de sa Bianca, celle de toutes ses dames d'honneur qu'elle préférait, la seule avec qui elle connaissait un semblant d'intimité féminine. La Vénitienne avait littéralement envoûté cette Autrichienne revêche, si longtemps rebelle aux charmes et à la spontanéité légère et frivole des Florentines. C'est que Bianca avait tout de suite compris que sa tranquillité et la poursuite de ses amours avec le Prince dépendaient de l'habileté plus ou moins grande avec laquelle elle saurait endormir d'éventuels soupçons de l'épouse légitime et passer à la contre-attaque en cas d'indiscrétions voulues ou non, mais toujours possibles avec ces Florentins cancaniers.

Elle s'était donc astreinte à l'ennui des visites à la princesse ou des promenades avec elle. Jeanne ne jurait que par Bianca : elle la trouvait si bonne épouse, l'esprit toujours occupé de « ce cher Piétro qui l'avait enlevée à Venise... » Et si bonne mère aussi : la petite Pellegrina qui grandissait et promettait de devenir une beauté comme sa mère avait été reprise à ses campagnards nourriciers et vivait via Maggio entourée des soins de Bianca qui, réellement, l'adorait. Toutes ces qualités allaient droit au cœur de Jeanne qui enviait son amie d'être si comblée alors qu'elle-même...

— Je me permets de le répéter à Votre Altesse, lui disait alors Bianca, qu'elle ne doit pas en vouloir au Prince s'il se montre parfois morose et sévère. Les affaires de Toscane l'accablent de soucis et Votre Altesse sait comme moi que le duc Cosme, votre illustre beau-père, poursuit de délicates négociations pour être nommé grand-duc par Sa Sainteté. Le Prince a sa lourde part dans ces pourparlers ; et puis les affaires publiques, ordinaires ou extraordinaires...

La Princesse se rendait en soupirant à ces raisons et demandait à Bianca de venir avec elle brûler un cierge à l'Annonciade et prier pour que son mari lui témoigne un peu plus d'affection. C'était bien ce qui ennuyait le plus la Vénitienne qui était pieuse juste ce qu'il fallait. Mais dans le coche qui à travers les rues de Florence les emmenait lentement vers une église où, une fois de plus, la station princière serait interminable, elle se consolait en se disant que cette chétive femme, au teint flétri par quelques maternités douloureuses, ne deviendrait jamais une dangereuse rivale. D'ailleurs, la faveur dont elle jouissait auprès de la princesse était, pour les Florentins, la meilleure preuve d'une ascension sans pareille et d'une fortune à laquelle il fallait bien applaudir si l'on ne s'effrayait pas d'être cynique.

C'était au point qu'un tailleur de la ville ayant quelques relations à Venise avait écrit à un André Cappello, cousin de Bianca qui, comme tous les patriciens s'occupait de négoce :

— Vous seriez bien aimable de me faire une petite lettre de recommandation auprès de la Magnifique Dame Bianca. Elle est en grande faveur auprès de la Princesse de Florence. Elle est toujours en chambre avec elle et en coche avec elle, de par la ville. Tout ce qu'elle veut, elle l'obtient...

On lui donnait même sans qu'elle demandât rien. Il arrivait que Bianca, fatiguée de la conversation insipide de la Princesse, ne parût pas au Palais de plusieurs jours. Elle trouvait toujours l'une ou l'autre bonne excuse. Une fois que son absence avait été plus longue que d'habitude, elle répondit aux reproches amicaux de Jeanne :

— J'ai une fille, Altesse, et qui grandit. Je dois m'en occuper tous les jours plus attentivement...

Mais, éperdue d'amitié, Jeanne s'écria que la petite Pellegrina pouvait bien venir jouer avec ses petites à elle dans les jardins de Boboli : ce n'étaient pas les gouvernantes qui manquaient au Palais. De sorte que Pellegrina, de plus en plus, prit l'habitude d'être élevée avec les filles de François. C'était pour elle aussi un avant-goût d'une carrière brillante.

Bianca, cependant, avait une amie, une vraie : la belle, l'étourdissante Isabelle Orsini, sœur du Prince François et duchesse de Bracciano. Isabelle était la perle de la Cour toscane par ses grâces, son goût pour la poésie et la protection qu'elle accordait aux lettres. Et les deux femmes avaient les mêmes raisons de se lier, étant toutes deux la proie d'amours coupables. Longtemps volage pour se consoler de la désaffection d'un mari cruel, Isabelle venait de s'éprendre de Troilo, son neveu. Et dans sa folle amoureuse, elle rêvait d'obtenir de son père Cosme dont elle était la favorite l'autorisation de rompre son union malheureuse afin d'épouser son amant !

Aussi, les deux femmes avaient-elles plus d'un service à se rendre, l'une auprès de son frère, amant de l'autre ; et celle-ci auprès du duc de Bracciano lorsqu'il abandonnait ses chasses pour venir à la Cour de Toscane.

Mais n'accumulait-elles pas ainsi sur leur tête des orages qui, lorsqu'ils éclateraient, risquaient de tout emporter ? Si elle se le demandait parfois, Bianca écartait aussitôt la pensée importune : elle continuait à se sentir de taille à affronter tous les orages...

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and Paris-presse-l'intransigeant.)

GAUMONT Palace CLIMATISÉ
LES DERNIERS PROGRES DU TECHNICOLOR
REX CLIMATISÉ
Le Sang de la Terre
(TAP ROOTS)
VAN HEFLIN
SUSAN HAYWARD
et
BORIS KARLOFF
Universal International
GEP

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

CARY GRANT et ALEXIS SMITH
dans un film de la Warner Bros. « NUIT ET JOUR » qui passe actuellement au NORMANDIE en V.O., MAX-LINDER et MOULIN-ROUGE en version française

NORMANDIE V.O.
MAX-LINDER V.F.
MOULIN-ROUGE V.F.
CARY GRANT
ALEXIS SMITH
dans
NUIT ET JOUR
"NIGHT AND DAY"
EN TECHNICOLOR !!!
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE COLE PORTER :
"NIGHT AND DAY"
"YOU'RE THE TOP"
"BEGIN THE BEGUINE"
"DON'T FENCE ME IN"
"MY HEART BELONGS TO DADDY"
"LET'S DO IT"
un film WARNER BROS.
MISE EN SCÈNE DE MICHAEL CURTIZ

Paramount V.F. RÉFRIGÉRE Emplacement départ de Midi
ELDORADO V.F.
LE RITZ Place Pigalle V.F.
ELYSEES-CINEMA V.O.
Cette clé transparente est celle d'un monde interdit !
BRIAN DONLEVY
VERONICA LAKE
ALAN LADD
la Clé de Verre

MARIGNAN*MARIVAUX
AUX DEUX COLOMBES
UNE COMÉDIE DE
SACHA GUITRY
DIALOGUES + ADAPTATION & L'AUTEUR
MISE EN INTERPRÉTATION DE L'ORIGINALE
SACHA GUITRY
LANA MARCONI * MARGUERITE PIERRY
SUZANNE DANTÈS * ROBERT SELLER
PAULINE CARTON
Production ROY FILM * Distribution P. RIVERA
Un Gala de la Gaîté et de l'Esprit français

La division du « gâteau Marshall » commence, aujourd'hui, à Paris

L'ANGLETERRE RÉCLAME LA PART DU LION de l'aide américaine

Mais la demande britannique sera revisée et réduite pour éviter une impasse

Par Lionel DURAND

L'ORGANISATION du plan Marshall entame aujourd'hui la discussion d'un problème d'importance majeure qui a donné lieu déjà à de vives controverses : il s'agit de partager un gâteau de dimension précise et restreinte, alors que l'appétit des convives semble avoir considérablement augmenté.

La division de l'aide américaine pour l'année 1949-1950 serait suffisamment compliquée et difficile, si l'on devait se contenter de faire des parts équitables de la somme qui sera attribuée par le Congrès américain. Mais alors que le Parlement des Etats-Unis s'apprête à voter seulement 3.700 millions de dollars environ, plusieurs pays ont revisé leur déficit probable en dollars et réclament, en conséquence, une part plus importante de la somme à diviser. L'Angleterre, notamment, a présenté à l'organisation du plan Marshall un rapport où elle estime à un milliard et demi environ son déficit en dollars.

Les Britanniques, qui s'attendent à ce que l'Organisation européenne de coopération économique examine soigneusement et réduise considérablement cette somme, font déjà remarquer qu'elle est davantage l'expression de la situation économique difficile de l'Angleterre, qu'une demande officielle de crédits. Londres ne s'attend pas à recevoir la somme indiquée dans son rapport, mais veut souligner, au moyen de ce chiffre, l'ampleur de la pénurie de dollars qui sévit en Europe et qui frappe sévèrement la zone sterling. Cette zone exporte vers la zone dollar deux fois plus de produits que tous les autres pays du plan Marshall réunis. Selon les milieux britanniques, en réduisant leurs importations et, notamment, les importations de matières premières de la zone sterling, les Etats-Unis ont créé une situation exceptionnellement grave pour l'Angleterre.

Révision avant division

La réunion d'aujourd'hui, à laquelle participeront les adjoints des ministres du l'O.E.C.E., en présence d'un observateur américain, va probablement être obligée de renvoyer au Comité des programmes le problème de la division de l'aide. Une révision sévère sera faite qui ne peut donner lieu qu'à un compromis.

Les Etats-Unis, de toute évidence, auront leur mot à dire, puisque la somme à diviser vient de Washington. L'arrivée prochaine de M. Hoffman, administrateur américain du plan Marshall, et de M. Harriman, son représentant en Europe, contribuera sûrement à orienter les discussions sur un plan constructif.

L'Europe sans armes

Les arguments d'Acheson n'auraient pas pleinement convaincu les députés américains

WASHINGTON, 29 juillet (U.P.). — Des membres de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre des Représentants déclarent aujourd'hui qu'ils leur faudra beaucoup plus de renseignements sur le programme d'aide militaire à l'étranger avant de pouvoir prendre une décision.

Selon eux, le secrétaire Acheson n'a pas convaincu la Commission de la nécessité d'exécuter intégralement ce programme, et a même accru les inquiétudes sur l'ampleur et la durée totale de l'aide en armements à l'étranger :

« S'il s'agit d'une aide intérimaire, devons-nous comprendre qu'un programme dix fois plus important suivra ? » a demandé M Vory, l'un des républicains les plus influents de la Commission M. Acheson, a-t-il ajouté, n'a pas ébranlé ma conviction, à savoir que pour le moment le Congrès ne devrait accorder qu'une fraction de ce qu'a demandé le président. »

D'autres membres influents, tant démocrates que républicains, inclinent à partager les vues de M. Vory.

La protection des Résistants devant l'Assemblée

L'Assemblée a pris, ce matin, diverses dispositions en faveur des résistants poursuivis pour des faits commis dans l'intérêt de la Libération. Malgré l'opposition de M. Lecourt à l'urgence d'un texte trop hâtivement préparé à son gré, celle-ci a été votée par 421 voix contre 148. Un amendement de M. Chaudard (M.R.P.), limitant l'application de la loi aux actes commis dans l'intérêt de la Résistance, est voté par 293 voix contre 192.

Les députés adoptent encore, en seconde lecture, le projet tendant à la construction du pipe-line Le Havre-Paris.

C'est, enfin, l'examen en seconde lecture et l'adoption du projet de loi sur la réforme des entreprises de constructions aéronautiques.

Le prix du blé sera fixé mardi

M. Queuille a reçu ce matin MM. Pflimlin et Petsche avec qui il s'est entretenu du problème du blé.

Le prix de cette céréale sera vraisemblablement fixé mardi prochain à l'issue du Conseil des ministres.

Arrivée à Marseille par le « Providence »

L'EX-REINE HÉLÈNE A PLEURÉ EN QUITTANT LA COTE ITALIENNE

MARSEILLE, 29 juillet (de notre correspondant particulier). — Parmi les passagers qui sont descendus ce matin du « Providence » se trouvait une grande dame vêtue de noir : l'ex-reine Hélène d'Italie, accompagnée de son ancien maître des cérémonies de la cour, le comte de Vigliano, de sa dame de compagnie, la comtesse Jaccarino et de ses neveu et nièce, le prince et la princesse Romanoff.

La police, déférant à l'ordre de l'ancienne reine, écarta les photographes de son passage et la voiture prit la direction de Cannes où l'ex-souveraine rejoindra la princesse de Bourbon-Parme, sa fille et ses petits-enfants. Puis elle compte se rendre au Luxembourg, en passant par la Suisse, ou elle ira auprès de la princesse Marie-José, femme de l'ex-roi Umberto.

L'ex-reine était restée, tout au long du voyage, dans sa cabine.

Elle formula le désir, au passage à Messine, de monter sur le pont pour voir encore cette cité pour laquelle elle avait fait beaucoup. En effet, lorsque Messine fut détruite par un tremblement de terre elle avait fait reconstruire, sur sa cassette personnelle, tout un quartier. Ses yeux s'emplirent de larmes et elle pleura longuement.

PAR VENGEANCE, Marius Gelis met le feu à la ferme de son patron, M. Sensus, à Labège (Haute-Garonne). Il est arrêté, mais il y a 2 millions de dégâts.

POUR LA SIXIEME FOIS le gros lot de la Loterie Nationale a été gagné dans le Nord. Le billet a été vendu par dixièmes.

Par 284 voix contre 20

LE CONSEIL DE LA RÉPUBLIQUE ratifie à son tour le pacte Atlantique

Ce matin, à 6 h. 30, le Conseil de la République, par 284 voix contre 20, a autorisé M. Auriol à ratifier le pacte Atlantique. MM. Pezet, Henri Torrès, Pinton, Marænne, Moutet et Mme Dumont sont intervenus dans le débat. A 4 heures du matin, M. Robert Schuman a répondu à ses interpellateurs.

A la fin du débat, les sénateurs ont adopté par 292 voix contre 20 une motion, déposée par M. Pierre de Gaulle, invitant le gouvernement à obtenir :

1. Des garanties nécessaires en ce qui concerne la représentation de la France dans ces organismes créés par le pacte.

2. La fourniture des armements et des équipements modernes pour donner à la France les moyens de remplir ses obligations militaires.

CONTRE-ATTAQUE DE L'OPPOSITION

(SUITE DE L'ARTICLE DE GEORGES GARREAU.)

M. Queuille a patiemment usé la résistance socialiste aux protestations du M. R. P. et du Rassemblement des gauches.

Etant parvenu à un accord avec ces derniers qui représentent le gros des troupes de la majorité, il s'est tourné hier vers les quatre ministres démissionnaires malgré eux et leur a tenu ce langage :

— Vous savez quelles conséquences redoutables aurait une crise ministérielle dans les circonstances présentes. Si vous voulez démissionner, c'est parce que vos groupes vous y poussent. Or, ceux qui vous le demandent ne votent presque jamais pour le Gouvernement. Alors, qu'est-ce que votre départ changera à la situation ?

Car c'est un fait que ni le P.R.L. ni les petits groupes voisins ne sauraient prétendre à mener le jeu au Palais-Bourbon. Ils représentent une simple valeur d'appoint, d'autant plus faible que l'unité de vote y est plus rare. Ils peuvent la monnayer utilement par voie de négociations, mais non disposer de la majorité par voie de rupture.

C'est ce que les ministres modérés ont compris. Mais leur décision n'a pas plu à certains de leurs amis qui allèrent jusqu'à envisager le vote d'une motion de blâme.

Ce matin, le P.R.L. se réunira pour procéder à un nouvel examen de la situation. Ses ministres ont remis leur portefeuille à sa disposition. Ils sont deux, c'est dire que leur départ ferait perdre deux voix au gouvernement...

Il ne faut donc pas prendre au tragique les nouvelles menaces de rupture des groupes modérés.

Elles ont surtout pour but d'obtenir de M. Queuille des engagements précis et formels auxquels l'aile gauche de sa majorité sera bien obligée de se soumettre au cours du débat d'aujourd'hui.

Il s'agira, en effet, de s'expliquer à fond à propos des demandes d'interpellations communistes en faveur de la généralisation des primes de vacances, et de celle de M. Triboulet, Indépendant, sur la Sécurité Sociale.

Le renvoi à la suite de ces interpellations étant demandé par le gouvernement, chaque orateur n'aura — en principe — que cinq minutes pour s'expliquer. Mais il n'en faut pas plus pour amener M. Queuille à sortir des généralités un peu faciles des récents communiqués officiels et donner les apaisements que les groupes modérés — et aussi le M.R.P. et le Rassemblement des gauches — réclament.

Qu'apporte le président du Conseil ?

● Réaffirmation de sa volonté de n'accepter aucune hausse de salaires qui grèverait les prix de revient et de poursuivre sa politique d'équilibre.

● Compensation partielle des 700 milliards que coûtent les nouvelles largesses du conseil d'administration de la Sécurité sociale par les mesures suivantes :

a) Réduction, pendant un an, de 4 à 1 p. 100 de la cotisation de la Sécurité sociale à la caisse de retraites du personnel (350 millions) ;

b) Limitation de la prime de rendement mensuelle aux seules Caisses qui réduiront leurs frais de gestion à un taux inférieur à ceux prévus par le projet de loi récemment voté à la Chambre et actuellement en instance devant le Conseil de la République (156 millions).

● La prime de vacances n'est admise que pour cette année et seulement en vertu du fait qu'elle est déjà payée.

● Dépôt à la rentrée d'octobre d'un projet de loi donnant un statut au personnel de la Sécurité sociale.

Si les modérés n'ont pas obtenu le retrait de l'homologation qu'ils réclamaient, M. Daniel Mayer n'en a pas moins jeté un lest appréciable, et les syndicats de la Sécurité sociale peuvent méditer sur l'étendue de la faute qu'ils ont commise en tirant trop sur la corde.

Tout permet de penser que, dans ces conditions, M. Queuille a les plus grandes chances de retrouver, aujourd'hui, une majorité, quoique réduite, mais plus cohérente.

Le problème social et général ne sera, certes, pas résolu pour autant. Mais s'il est normal que les communistes s'efforcent de saboter l'œuvre de redressement financier et de stabilisation monétaire prévue pour septembre et octobre prochains, le gouvernement s'emploiera à lier le problème de la remise en ordre des salaires à celui de la monnaie.

L'un ne peut être que la conséquence logique de l'autre, mais on ne peut pas impunément modifier l'ordre des facteurs.

Sous cette réserve, il est évident qu'il faudra alors se décider à poser franchement le problème des salaires au grand jour. Voilà trop longtemps que dure le système des dessous de table, des indemnités de panier, des primes de ceci ou de cela. Il faut enfin se décider à appeler un chat un chat et un salaire un salaire.

Quand on aura fait le compte on s'apercevra que, dans certains cas, les accessoires rapportent plus que le principal. Alors, mais seulement alors, on pourra vraiment songer à mettre de l'ordre dans ce désordre et à rétablir un peu de justice dans l'égalité des salaires et la hiérarchie des valeurs, notions aujourd'hui complètement fausses, d'entreprise à entreprise, par l'hypocrite fiction du blocage.

M. QUEUILLE PRENDRA QUELQUES JOURS DE VACANCES

Après les débats de l'Assemblée qui se termineront sans doute demain soir, M. Queuille prendra quelques jours de vacances à Neuvic-d'Ussel, dont il est maire.

Dimanche, il profitera de son séjour en Corrèze pour inaugurer, en compagnie de plusieurs ministres, « la plage de Neuvic ».

L'AGITATION pour la prime

(Suite de la première page.)

L'Union des Syndicats de la Seine (F.O.) a adopté une position semblable à celle du bureau de la C.G.T.-F.O.

Ajoutons que M. Daniel Mayer a reçu successivement, en fin de matinée, une délégation de la Fédération nationale des organismes de Sécurité sociale.

Dans les usines

Quelques débrayages ont été signalés au cours de la journée d'hier dans les ateliers de la Régie Renault, à Billancourt.

Les ouvriers de l'usine Chausson, à Asnières, ont cessé le travail pendant une demi-heure l'après-midi et ceux de l'usine Peugeot, à La Garenne, pendant une heure.

D'autres débrayages se sont produits dans des entreprises de Montreuil, Montrouge, Saint-Denis, etc.

Ceux de la S.N.E.C.M.A. manifestent

Les ouvriers employés et techniciens de l'usine Kellermann de la S.N.E.C.M.A. ont manifesté hier sur la voie publique contre les licenciements. Le personnel de l'usine de Billancourt de la même firme a cessé le travail au cours de l'après-midi pour des raisons identiques.

17 MORTS 23 BLESSÉS dans un accident d'autocar au Maroc

FEZ, 29 juillet. — Un autocar qui se rendait de Fez à Karia-Ba-Mohamed a capoté à 40 kilomètres de Fez et est tombé dans un ravin.

Dix-sept voyageurs ont été tués et vingt-trois plus ou moins grièvement blessés.

PREMIER VOL DU « N. C. 1080 »

Le secrétaire d'Etat aux Forces armées (Air) communique :

« Le « N.C. 1080 », chasseur embarqué à réaction destiné à l'aéronavale, a effectué ce matin son premier vol.

Les experts demandent deux longs mois pour dire si les huit morts de la famille Besnard ONT ÉTÉ TUÉS A L'ARSENIC

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

LIMOGES, 29 juillet.

Mme Pintoux est absente. Elle a pris, il y a une heure, l'autorail pour Clermont-Ferrand où M. Massip, le châtelain de Montpensier, l'a invitée à passer quelques jours dans sa propriété de Royat, 3, avenue des Nids.

» Et puis, d'abord, qu'est-ce que vous lui voulez ?

La voix de Mme Coiffe, la sœur de la principale accusatrice de Marie Besnard, se fit sèche, pointue, à peine adoucie par l'accent chantant du terroir.

Après une heure de route, nous venions d'arriver à Eymoutiers, village de 2.000 âmes, à 60 kilomètres de Limoges.

Sur le seuil de son logement de la place Jean-Jaurès, l'honorable Mme Coiffe, qui ressemble trait pour trait à l'ex-postière de Loudun, sa sœur, nous fit comprendre que notre présence lui paraissait incongrue.

« Ma sœur a sa conscience pour elle. Elle n'a aucune explication à vous donner. Si elle a attendu plus d'un an pour répéter à la police les confidences que Léon Besnard lui fit sur son lit de mort, c'est probablement qu'elle avait de bonnes raisons pour agir de la sorte.

» Ma sœur retournera, un jour à Loudun, la tête haute, sûre d'avoir accompli dans toute cette affaire son devoir.

» Tous les bruits plus ou moins malveillants qui ont été colportés sur son compte la laissent totalement indifférente. Nous méprisons tous, dans la famille, ces ragots. Nous ne demandons rien à personne. Qu'on nous laisse en paix. »

Et, d'un geste brusque, l'honorable Mme Coiffe nous ferma brutalement la porte au nez.

Une heure plus tard, nous quittions Eymoutiers.

Derrière ses volets entrebaillés, Mme Coiffe nous regarda partir... soulagée.

Pour les policiers, l'enquête est dès maintenant terminée : Marie Besnard est coupable. C'est bien elle qui versa les seize milligrammes d'arsenic dans la soupe aux légumes qu'elle avait préparée la veille pour le meurtre de son mari.

Mais restera l'énigme que posent les morts suspectes de Firmin Antigny, de Louise Labrèche, de Marcellin et de Marie Besnard, d'Alice Bodin, de Blanche Lobeau, de Pauline et Virginie Lalaurou.

Deux mois passeront avant que nous puissions savoir si Marie Besnard a tué tous ses proches pour grossir démesurément sa fortune et vivre un jour avec un jeune amant un lamentable roman d'amour de vieille femme.

La parole est désormais aux experts.

ASCQ

(Suite de la première page.)

Dans son presbytère, où il passe la soirée avec deux amis, le père et le fils Averlon, le curé Gilleron est abattu comme eux ; son vicaire, l'abbé Cousin, dans la rue, subit le même sort, ainsi que Sabin, Catoire, Rousseau et Van Moerbaki qui, seul, survivra à sa blessure.

Soixante-quinze hommes poussés vers la gare sont abattus en trois groupes successifs de vingt-cinq. Deux seulement réchapperont, comme Derache, en faisant le mort.

Un quatrième groupe qui arrive va recevoir à son tour la balle dans la nuque, complétée par le coup de grâce quand intervient un détachement de la feldgendarmerie, que le brave Derache a couru chercher et qui met fin au massacre.

Au total 86 fusillés dont 5 ont par chance réchappé. Des enfants, des pères de famille, des grand-pères : tel est le « tableau » de ces Hitlerjugend, de cette belle jeunesse allemande à qui pour le jour de sa cinquième année, le parti remettait un poignard avec ces deux mots gravés sur la lame : « Blut und ehre » (Sang et honneur) l'exploit de ces garçons de 18 ans dont l'un entre autres a consigné dans son carnet de bord : « On n'oubliera pas ça, on a trop rigolé ».

D'une édition à l'autre...

■ M. PIGNON, HAUT COMMISSAIRE DE FRANCE en Indochine, quitte Paris ce matin pour rejoindre son poste à Saigon. Il est accompagné de M. Piquey, chef de son cabinet.

ROLAND BOCHET, secrétaire du Comité de défense de la S.N.E.C.M.A. à Levallois, avait été arrêté au cours des incidents du 18 juillet. Il a été acquitté cet après-midi.

DISCUSSION DANS UN RESTAURANT, 7, rue Xavier-Privas : l'Algérien Naïd est blessé d'un coup de couteau à l'épaule, par un client, Hassine ben Chérif, 11, rue Maître-Albert.

LE CARRETIER ETIENNE KINASZ, quarante ans, et Wladislas Sroca, quarante-huit ans, tous deux Polonais, 32, rue Raspail, à Bois-Colombes, qui avaient blessé à coups de couteau leur compatriote Berthony Bartosik, cinquante-huit ans, manœuvre, même adresse.

LA POLICE ARRETE, rue des Entrepreneurs, à Saint-Ouen, Maurice Legendre, vingt-deux ans, ajusteur, 15, passage Saint-Germain, à Houilles, qui venait d'attaquer et de dévaliser une passante.

CONDAMNE A MORT pour trahison, par le tribunal militaire de Lyon, Guy Cazeaux a été passé par les armes ce matin au fort de Montessuy.

DEUX AUTOS ENTRENT en collision sur la route d'Arles à Salon. Un bébé de six mois Jacques Roy, fils d'un commerçant de Frontignan est tué. Six autres voyageurs sont blessés.

IL FERA MOINS CHAUD POUR LE WEEK-END

La canicule est en échec. A 13 heures, au Bourget, le thermomètre ne marquait que 23°, contre 24° hier à la même heure. A Orly, 23° également et 22° à Villacoublay.

En province, baisse sensible aussi par rapport aux températures enregistrées hier : 20° à Brest, au lieu de 22°. A Montpellier, 28°, contre 31° et 29° à Marseille, contre 30°.

Toujours à 13 heures, on notait 28° à Nice, 27° à Toulon, 19° à Cherbourg, 28° à Strasbourg, 30° à Mulhouse et 24° à Nancy, ainsi qu'à Biarritz.

Pour demain, la Météo prévoit, pour la région parisienne, un temps nuageux avec des éclaircies, un vent modéré de secteur nord-ouest et une température en légère baisse.

Ciel nuageux également avec quelques pluies éparses sur les régions côtières de la Manche et de la mer du Nord, et quelques rares orages sur les Vosges et le Jura.

Partout, la température sera en baisse.

Pour le week-end, la Météo annonce : persistance du beau temps, généralement ensoleillé, nuages le matin, en particulier dans la moitié nord, avec quelques orages locaux. Vent modéré de secteur nord-ouest. Température en baisse.

LONDRES TENTE UN DERNIER EFFORT POUR RETARDER LA DEVALUATION DE LA LIVRE

LONDRES, 29 juillet. (A.F.P.) — On déclare de source anglaise que les Etats-Unis seraient maintenant favorables à l'institution d'un marché libre de la livre sterling afin de permettre à la monnaie britannique de retrouver son cours réel avant que cette monnaie ne soit stabilisée à un nouveau taux de change.

Cependant, les autorités du Fonds monétaire international s'opposeront à ce projet.

En Angleterre, un nombre croissant d'experts se déclare en faveur d'un marché libre des devises, comme moyen d'éviter une dévaluation pure et simple de la livre.

DU NOUVEAU DANS L'AFFAIRE DES J3

(Suite de la première page.)

Au surplus, celui-ci changea bientôt d'attitude et déclara que Bernard Petit avait bien été tenu au courant, lui aussi, et avait prêté l'arme en connaissance de cause. On soupçonnait d'autre part Bernard Petit d'être l'auteur du plan qu'avait utilisé Claude Panconi pour se rendre à La Mainoue. Il faut rappeler que la famille du jeune homme possède une petite propriété à cet endroit.

Après deux mois d'incarcération Joseph Graziani fut mis en liberté provisoire. Et un mois après, ce fut le tour de Nicole J...

Rebondissements !

Mais M. Bertholon avait le net sentiment qu'il ne possédait pas la clef de la tragédie. D'abord, quel en avait été le mobile ?

Passionnel, affirmaient Panconi, Nicole J.. et les autres, laissant entendre que Panconi aimait Nicole et avait pris ombrage d'assiduités de son camarade auprès de la jeune fille. Explication tout à l'avantage des inculpés mais qui, à plus d'un point, ne satisfaisait pas le juge.

Il y a un mois, dernier rebondissement : sous le prétexte qu'on soupçonnait la victime, Alain Guyader, d'avoir pratiqué le contre-espionnage, les services de la Sûreté nationale entendirent à Paris, rue des Saussaies, non seulement les inculpés, déjà cités, mais quatre de leurs camarades d'école dont Bureau.

Ceux-ci, précédemment entendus par le juge, n'avaient rien révélé de plus. Mais l'interrogatoire à la Sûreté portant sur un fait nouveau, n'ayant aucune relation, apparemment, avec l'assassinat d'Alain Guyader et ne comportant encore aucune inculpation, les policiers apparaissaient dans leur droit en entendant chacun comme « témoin », c'est-à-dire sans la présence des avocats.

Or, au cours de cet interrogatoire, l'ultime coup de théâtre devait se produire. Les témoins déclarèrent, cette fois, que la mort d'Alain Guyader avait été décidée au cours d'une sorte de conseil de guerre à sept, tenue chez Claude Panconi, que celui-ci avait été désigné pour exécuter la sentence.

On pouvait comprendre qu'il avait été choisi parce « qu'on pourrait faire valoir pour lui l'excuse passionnelle ». En réalité, le mobile apparaissait purement et simplement crapuleux. Le malheureux Alain Guyader avait eu l'imprudence de se faire passer auprès de ses camarades comme un « débrouillard », brassant des affaires, trafiquant, et dont les poches étaient pleines de dollars. Toutes ces vantardises n'avaient vraisemblablement pas d'autre but que « d'étonner les camarades et aussi peut-être de séduire la même Nicole J... ».

Les avocats mécontents

Hélas ! Il fut cru et attisa de telles convoitises dans les âmes infirmes des J3 qu'il y laissa sa vie. Il semble bien qu'on espérait trouver sur lui une forte somme. Et ensuite faire disparaître son corps après l'avoir décapité.

« Le crime parfait ! » a osé dire l'un de ces malheureux.

Mais les événements avaient mal tourné. Et, profitant des points marqués par la Sûreté nationale, M. Bertholon, le 17 juin, entendit et confronta à Meaux tous les protagonistes du drame. Il recueillit à nouveau leurs aveux.

Mais les avocats ne l'entendaient pas ainsi et demandaient à la Chambre des mises en accusation d'annuler toute la procédure faite à la Sûreté nationale d'abord et par le juge, depuis.

— On ne pouvait entendre les inculpés sans nous ! prétendaient-ils.

La Chambre des mises en accusation devait leur donner raison. Le « coup de théâtre » tombait. Mais on leur donnait raison, cette juridiction évitait que les défenseurs s'adressassent à la Cour de Cassation dont l'arrêt eût pu demander plusieurs mois.

Et ce sont ces interrogatoires et ces confrontations annulées que reprendra demain le juge d'instruction de Meaux. Bien entendu, il est tenu « d'avoir oublié » tout ce qui a été déclaré rue des Saussaies et tout ce qui lui a été ensuite confirmé. Comme les témoins et inculpés ont le droit de ne plus se souvenir de rien ou d'affirmer qu'ils n'ont jamais rien dit de tout cela !

Situation qui pourrait à coup sûr tenter la plume d'un Courteline. Mais on ne saurait que déplorer que puisse se jouer pareille comédie autour d'un crime aussi odieux. Notons pourtant que M. Bertholon a encore quelques atouts dans son jeu et qu'il essaiera de savoir s'en servir. Nous l'avons dit : des coups de théâtre sont encore à prévoir.

Et la lettre que vient d'adresser au ministre de l'Intérieur le père de la victime dans laquelle il exprime son sentiment que son fils, blessé, aurait toutefois pu être sauvé si certaines « négligences » ne s'étaient manifestées, n'est, d'ores et déjà, pas le moindre.

G. A.

BOURSE DE PARIS DU 29 JUILLET 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 30	59 30
Rente 5 0/0 1949	77 60	78 20
5 0/0 1920	108	108 40
3 1/2 0/0 Amort 1942	61 50	61 50
3 0/0 Amort. 1942	56	57
3 0/0 Amort. 1944	56	55 80
Crédit Nat 3 4 1942	4250	
Crédit Nat juillet 1945	6000	6000
Banque de l'Indochine	10995	10900
Crédit National	3200	3250
B. N. C. I.	2565	2565
Banque Union Parisienne	1140	1140
Crédit Commercial France	1180	1180
Crédit Industriel	1540	1550
Crédit Foncier France	1500	1525
Crédit Lyonnais	1425	1430
Société Marseillaise Créd	1695	1695
Suez (actions)	108000	109000
Mérrogoullata	995	995
Santa-Fé	6200	6200
Lyonnaise des Eaux	1550	1605
Trams Changhaï	675	685
C. P. D. E.	1682	1682
Union d'Electricité	735	735
Gaz et Electricité Réunis	910	910
Gaz France Etranger	1456	1450
Chantiers de St-Nazaire	1060	1050
Fives Lille	825	850
Forges Nord-Est	870	880
Denain-Anzin	1550	1550
Peugeot	940	944
Schneider	4875	4870

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	72	80
Le Nickel	1540	1550
Pennarroya	1090	1055
Française des Pétroles	1785	1785
Gafsa	1075	1095
Air Liquide	1955	1975
Ugine	1950	1949
Kuhlmann	1640	1650
Péchiney	1065	1070
Rhône-Poulenc	1330	1350
Saint-Gobain	2580	2550
Charguerauds Réunis	1975	1950
Brasserie Quilmès		23595
Raffinerie Say	3855	4095
La Suze	680	720
Jullet et Chaussou	940	930
Plantations Hévéa	375	390
Afrique Occidentale	2445	2500
Canadian Pacific	4700	4575
Rio-Tinto (actifs)	14475	14200
Royal-Dutch 1/10	21490	21750
Est Asiatique Danois	31750	31950

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès		
Padang	1400	1400
De Beers	1575	1635
Shell Transport	3225	3170
France Wyoming	6750	6775
Roux Antelme	630	621

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 580.000 ; Napoléon, 4.120-4.110 ; Suisse, 3.860-3.870 ; Union latine, 3.800 ; Souverain, 4.680-4.670 ; 5 Dollars, 4.620 ; Casse, 415 env. — PAPIER : Dollar, 330,50 ; Djibouti, 154,10 ; Belge, 7,51.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 940 ; Dollar (t. coup.), 350 ; Suisse, 87 ; Belge, 7,45 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 9,25. — ARGENT : 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 210 ; Argent fin (le gr.), 7,25.

NAISSANCE

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de Dominique Dupré, fille de notre excellent dépositaire et ami M. Pierre Dupré et Madame, à Orléans. Nos bien vifs compliments.

FABRICANT PRODUCTEUR
SUPPRIME LES INTERMÉDIAIRES
BAISSE POUR VOS VACANCES
PANTALON PALM BEACH ET FLANELLE. Val. 3.000. Vendu 1.750 Fr
PANTALON GABARDINE, TOUTES TEINTES. Valeur 4.800 2.900 Fr
VESTON SEUL PURE LAINE, TOUTES NUANCES. Val. 6.900 4.500 Fr
COSTUME PEIGNÉ, Valeur 12.000. Vendu : 8.500 Fr.
BILLY
METRO Pte ORLEANS
99 AVe DU Gal LECLERC

LES VRAIS SOLDES DE TOUTMAIN FEMME ET HOMME
26, CHAMPS-ELYSEES
SONT COMMENCES
30 % DE RABAIS
SUR TOUS LES PRIX MARQUES AU CATALOGUE

PAS DE PHOTO SANS LUMIÈRE
Ne demandez pas "une Pellicule" mais.. demandez
UNE PELLICULE LUMIÈRE
Gratuitement les Négociants LUMIÈRE vous remettront sur demande LA BROCHURE ILLUSTRÉE "LUMIÈRE VOUS OFFRE" (20 pages)
★ SUPERLUMICHROME pour tous les extérieurs
★ LUMIPAN G. F. plancher spécial à grain fin
★ ALTIPAN la nouvelle pellicule des grands instantanés
LUMIÈRE

Achetez votre MAISON votre FERME votre COMMERCE grâce aux PRÊTS remboursables par mensualités égales à un loyer
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service L 49, Av. George V - PARIS-8e
Ouvert même le Samedi — Coopérative régie par la Loi du 10-9-47
La plus ancienne, la moins chère (1,40 %), la plus sûre
RIEN A REMBOURSER EN CAS DE DÉCÈS OU D'INVALIDITÉ

Venez voir notre chambre 12 PIÈCES (quantité limitée)
CHÊNE MASSIF forme bombée
36.500 composée de :
1 ARMOIRE, 3 portes ouvrantes, glace ;
1 LIT de MILIEU ;
1 TABLE de CHEVET.
1 SOMMIER ;
1 MATELAS ;
1 TRAVERSIN ;
2 OREILLERS ;
1 COUVERTURE ;
2 CHAISES ;
1 LAMPE de CHEVET.
AU BOIS DORÉ
109, BOUL. de SÉBASTOPOL
PARIS (2e) • MÉTRO : REAUMUR-SÉBASTOPOL
MAISON FONDÉE EN 1900
CATALOGUE GRATUIT

LA FRANCE PRODUIT DE PLUS EN PLUS D'ELECTRICITE

Années	Kilowatts-heure
1945	19,1 Milliards
1946	24,4 —
1947	27 —
1948	29,8 —

Vos revenus augmenteront aussi vite que la production si vous prenez des bons d'électricité à 5 ans

Aucune formalité à remplir, aucun frais à payer.
— Des coupons payables à domicile avec prime de 10 °/° ;
— Un revenu qui ne peut qu'augmenter ;
— Un titre anonyme.

LE BON D'ELECTRICITE A REVENU VARIABLE
RENSEIGNEZ-VOUS

LA CRÈME DENTIFRICE KOLYNOS parce qu'elle MOUSSE et pénètre partout
nettoie blanchit Mieux rafraîchit
1Cm. Sur la brosse sèche suffit
13, RUE JEAN MERMOZ S.F.D.

Marie-Louise 52, Champs-Elysées
Vente du stock d'été AUJOURD'HUI SAMEDI ET LUNDI
2.000 robes de série et robes couture en imprimé, en toile, en uni Blouses, jupes, etc.,
Toutes tailles

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
En raison de son immense succès !...
IL PLEUT TOUJOURS LE DIMANCHE
IT'S ALWAYS RAINS ON SUNDAY
passe maintenant dans 3 SALLES :
THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES V.O.
ASTOR V.F. — PLAZA V.F.

ROYAL HAUSSMANN — LORD BYRON — LA ROYALE Pl. Madeleine
RAYMOND ROULEAU Gaby Sylvia et Mila Parély
MISSION à TANGER
Un Film de André HUNEBELLE
TANGER
rendez-vous de l'espionnage international

pour MAIGRIR à chaque jour suffit sa TASSE de THÉ Médicinal MEXICAIN
à base de plantes — Toutes Pharmacies

LITHINÉS RADIOSELS-VICHY
PHOSPHATES LITHINÉS GAZEUX SODIQUES
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

SAHARIENNES 1.000 fr.
Shorts Hommes 700
Dames, depuis .. 250
Vêtements ADAM
197, Rue du Temple, PARIS-3e

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Tél. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

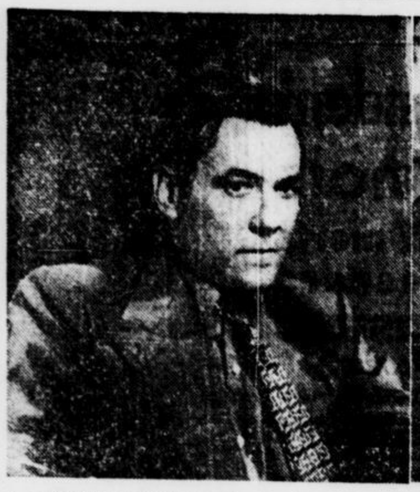
Stè NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

Le 28 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 366.500 ex.

3. Paris-presse-l'intran (e)

1 2 3 _ 5 6 A B C D



RESUME. — *Tanger 1942. Reporter et don Juan frivole, Georges Masse a pourtant démasqué et fait exécuter Vaudois, un traître à la solde des Allemands parce qu'il avait fait tuer son ami Pelletier. Mais au retour du « coup », Georges Masse est assommé et enlevé par deux Allemands de von Kloster.*

NON, Georges Masse ne rêve pas. Il est bien au consulat d'Allemagne et une douleur persistante à la mâchoire lui rappelle que Vaudois est mort, Barbara disparue et qu'il est lui-même prisonnier. Von Kloster s'incline et engage le feu sur un ton très courtois :

— Soyez le bienvenu, Monsieur Masse. J'ai apprécié pleinement votre petite mystification de la nuit dernière...

Donc von Kloster sait déjà...

— Ne vous en excusez pas, cela me vaut le plaisir de vous connaître. D'ailleurs je suis persuadé que vous devez gagner à être connu... que vous pourrez même, si j'ose dire, gagner beaucoup...

Kloster approche un bar roulant :

— Fine ? Chartreuse ?

— Non, whisky.

— Excusez-moi. Trop spécifiquement anglo-saxon. Voulez-vous de la vodka ?

— Mettons vodka... A la guerre comme à la guerre !

Kloster s'est approché d'une grande carte murale :

— A propos de guerre, jetez un regard sur cette carte, monsieur Masse. Voyez : nous bombardons l'Angleterre, Rommel a pris Tobrouck, nous sommes devant Stalingrad. Qu'en dites-vous ? Il faut miser sur le bon tableau... Un homme de votre envergure peut nous rendre des services que nous aurions appréciés à leur juste valeur. Vous aimez les jolies femmes et les jolies femmes vous le rendent bien... Mais les orchidées coûtent cher. Vous avez des dettes. J'ai ici quelques reconnaissances que vous avez signées. Mais tout cela est sans grande importance à côté de Mlle Barbara, n'est-ce pas ? Mlle Barbara à laquelle nous donnons provisoirement l'hospitalité...

— Je me suis mêlé de ce qui ne me regarde pas. J'en conviens. Mais c'est fini. Moi : je suis neutre !

— Etant neutre, vous avez donné la première manche à M. Segard. Donnez-nous la seconde... Donnez-nous le code. Vous serez libre ; Barbara libre ; plus de dettes ; résidence en Amérique du Sud à l'abri de Segard. Qu'en dites-vous ?

— Mais ce code... je ne l'ai pas...

— En cherchant un peu ?

— Admettons que j'accepte. Alors ?

— Alors, voilà !

Kloster tend une respectable liasse de marks :

— Voici, à titre d'acompte. Et vous pouvez partir. Mlle Barbara vous sera rendue et vous aurez dix fois plus dès que j'aurai le code de Segard en main.

(A SUIVRE.)

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

QUAND ON APPRIT QUE SIKI ALLAIT RENCONTRER GEORGES CARPENTIER TOUS LES SPORTIFS HAUSSÈRENT LES ÉPAULES

"Ce combat est ridicule, le nègre ne tiendra pas !..."

Et de fait, sur le ring, Battling Siki tremblait de peur

MAIS VOILA QUE SOUDAIN...

VII' ARTICLE (Voir "Paris-presse - l'intransigeant" depuis le 23 juillet.

UNE autre des fantaisies lionesques de Siki, si je puis dire, lui attira aussi mille ennuis. Ayant acheté au même dompteur Marcel un vieux lion, il le fit conduire dans son appartement, à Montrouge. A peine l'animal était-il installé que le propriétaire et les locataires attaquaient le boxeur en référé pour expulsion immédiate du fauve.

Le jugement fut prononcé...

Mais comment l'exécuter contre l'assentiment de Siki qui se refusait à faire enlever le lion, qu'il assimilait à un chien ? On replaida et les locataires durent coucher plusieurs nuits à l'hôtel...

Enfin, tout s'arrangea. Marcel reprit pour 10.000 francs le lion qu'il avait vendu 30.000 à Siki huit jours plus tôt...

La fille du romanichel

Les aventures amoureuses de Siki furent aussi fantasques que les autres. La plus sensationnelle fut celle qui l'amenait tous les soirs sur les bords de la zone où il s'était pris d'amour pour la fille de romanicheis. Presque toutes les nuits des bagarres au couteau et au revolver éclataient près des baraques des romanichels et le boxeur revenait quelquefois blessé de ces combats livrés pour la petite Carmen des Carrières, une gosse de seize ans aux cheveux luisants, aux yeux profonds.

Par la suite, Siki acheta deux énormes chiens danois noir et blanc qui le suivaient dans ses aventures nocturnes. Hélas ! un beau matin le Sénégalais revint sans ses deux gardes du corps qui avaient été poignardés par les romanichels.

Entre temps, Siki s'était marié après un match en Hollande, avec une plantureuse jeune fille de Rotterdam. Il en eut un enfant qui vit encore et qui, à l'âge de... deux jours, but, dans une salle de rédaction, son premier pernod, breuvage préféré du Sénégalais...

On cherche un adversaire pour Carpentier

Tout ceci pour bien situer le caractère de Siki à la veille de ce match si étonnant de Buffalo, au cours duquel il étendit Georges Carpentier à ses pieds...

Le premier grand combat que notre Georges national disputa en Europe après sa défaite de Jersey City des mains de Dempsey, eut lieu à Londres, le 12 janvier 1922. Il triompha de George Cook par k.-o. au septième round. Cinq mois plus tard, il battait également Ted Kid Lewis par k.-o., toujours à Londres.

Mais Georges Carpentier, qui délenait toujours le titre des mi-lourds conquis sur Battling Levinsky, n'avait pas combattu depuis fort longtemps à Paris. Il détenait également le titre de champion de France et de champion d'Europe toutes catégories. Il fallait lui trouver un adversaire. Où et qui ?

Un jeune poids lourd, Marcel Nilles dont l'entraînement était financé par un riche mécène, faisait son chemin. Pouvait-il être un adversaire suffisant pour Georges Carpentier ? On hésita longtemps. Finalement on décida de faire disputer à Marcel Nilles un match destiné à lui donner une victoire facile On l'opposerait à ce mi-lourd nègre, Siki, qui savait à peine boxer...

Hélas ! les prévisions s'écroulaient. Marcel Nilles était battu par le nègre sénégalais comme venaient de l'être tour à tour Balzac à la limite des moyens, Leroy, champion de Belgique, et Paul Journée, de 15 kilos plus lourd que lui.

Il ne restait donc plus qu'une ressource pour permettre à Carpentier de s'exhiber enfin en combat devant son public : l'opposer à Battling Siki.

« Le match ne tient pas debout. Siki, n'est pas un adversaire pour Georges », proclamait la majorité des critiques.

« C'est ridicule ! Ce n'est pas un combat ! » s'exclamait François Descamps...

La vérité sur le match de Buffalo

On a écrit et dit bien des sottises concernant ce match. N'a-t-on pas prétendu que Carpentier et Siki avaient répété ensemble le coup qui devait étendre le Sénégalais au troisième round ! On était allé aussi jusqu'à avancer le chiffre de la somme promise à Siki par Descamps. A entendre des gens bien renseignés qui précisaient le nom du gymnase où les deux adversaires avaient mis le scénario au point, tout avait été admirablement réglé, jusque dans les moindres détails.

Rétablissons ici la vérité car, lié à l'un et à l'autre des adversaires, nous en savons bien plus long sur cette aventure que tous les faiseurs de romans.

Il est exact que Carpentier prit trop cette rencontre à la légère. Il ne s'était pas entraîné, avait passé l'été à Deauville en compagnie d'amis, plus près des salles de jeu que du ring d'entraînement.

Il est exact de dire aussi que Siki partait battu, qu'il avait en montant sur le ring une frousse terrible de « monsieur Carpentier », comme il appelait son adversaire.

« Pourvu qu'il ne me fasse pas trop mal ! » disait-il.

Que les managers aient prévu la défaite rapide de Siki, je n'en disconviens pas.

Mais jamais Carpentier n'a été mêlé à ces intrigues. Il se savait trop supérieur à ce « singe » inexpérimenté en boxe pour vouloir transiger par avance avec lui.

Pressons-nous, il va pleuvoir

Le stade-vélodrome Buffalo n'était qu'à moitié garni lorsque le grand combat commença par cet après-midi du 24 septembre 1922. Le public n'avait pas marché ; il croyait trop à une simple exhibition de Carpentier devant le nègre, sinon à peu près inconnu, tout au moins peu qualifié pour affronter l'ancien adversaire de Dempsey.

Georges Carpentier était monté souriant sur le ring ; il bavardait avec nous, tandis que Siki ressemblait, dans son coin, à un condamné à mort devant l'échafaud.

Comme les préliminaires duraient trop à son gré, Carpentier se leva, impatient :

« Pressons-nous donc, il va pleuvoir ! »

Le combat commença, dirigé par Henry Bernstein. Carpentier, droit, racé, tournait autour du nègre ramassé sur lui-même. Georges plaçait quelques banderilles sans importance. Siki, timoré, semblait ne pas oser attaquer. Carpentier jonglait avec son adversaire.

Et brusquement, sur une légère droite de Carpentier qui l'atteignit à peine, Siki mettait un genou à terre.

— Relevez-vous, bondit Bernstein, vous n'avez pas été touché.

Et il ajouta, lorsque Siki se fut redressé :

— Je vous avertis, la prochaine fois je vous disqualifie pour manque de combativité !

Le Sénégalais reprenait le combat et, cette fois, il se rapprochait de Carpentier. Au cours du deuxième round, Siki se cachait et il accusait une droite. A la fin de la reprise, il lançait au hasard un large gauche à la godille. Ce gauche touchait Carpentier à la face... Et, oh ! surprise, le champion chancelait dans les cordes...

La foule s'était dressée. Le nègre avait compris : cet homme dont il se faisait une frayeur, ce super-champion il l'avait à sa merci.

Ceux qui soutinrent la thèse de l'entente entre les deux boxeurs expliquèrent qu'à ce moment-là Siki remplit son contrat moral, qu'il était dès la fin du premier round décidé à faire son adversaire en double, comme on dit dans les milieux de la boxe...

Ce qu'il y a de vrai, c'est que Siki entrevit à cette minute la victoire possible, alors qu'il était monté sur le ring en vaincu.

Le brouhaha provoqué par les effets du « gauche à la godille » de Battling Siki ne s'éteignit qu'au coup de gong annonçant le troisième round.

Carpentier devenait plus prudent et dansait devant le nègre qui s'avérait, d'un coup, téméraire. Néanmoins, la classe de Georges reparaissait par bribes, par étincelles ; on applaudissait une jolie droite et il n'en fallait pas plus pour réveiller en Siki ses instincts de crainte. Henry Bernstein renouvelait ses avertissements au Sénégalais, car ce dernier s'arrêtait de boxer pour interroger ses managers du regard. Il paraissait assez indécis sur la conduite à tenir. Mais un bon droit placé à l'estomac de Georges lui redonnait confiance et la fin du round voyait le nègre, complètement remonté, attaquer à fond. Plus fort : sur un formidable gauche, Carpentier allait à terre pour cinq secondes.

Il n'y avait plus maintenant qu'un homme sur le ring : dans Georges Carpentier, hors de toute forme, seuls le courage, l'instinct vivaient... Mais il ne combattait plus, et lui, si régulier, donnait des coups bas, des coups de tête ; il était épuisé, vidé. Au repos, Descamps le réconforta, le dopa, rien n'y fit.

Enfin, au sixième round, alors qu'il était encore à terre, la face en sang, vaincu, François Descamps jetait l'éponge sur le ring en signe d'abandon. Le nègre Siki devenait champion du monde des mi-lourds et en même temps champion d'Europe des poids lourds !...

Certains prétendirent alors qu'il y avait eu croc-en-jambe, pour faire disqualifier Siki ; mais, grâce au président Paul Rousseau, la vérité fut bientôt rétablie.

DEBUT DU COMBAT : SIKI TREMBLE DE PEUR, CARPENTIER S'AMUSE...

Demain :

NOUVELLES FANTAISIES DE SIKI

Je revois encore le triste spectacle de celui qui, un instant auparavant, était le beau Georges, emporté sur une civière, la face sanguinolante, la langue pendante. On avait placé une serviette sur sa figure. Et des spectateurs, qui, vingt minutes plus tôt, l'acclamaient à sa montée sur le ring, crachaient sur lui au passage...

Georges Carpentier, qui avait été l'idole des foules, put à ce moment mesurer combien celles-ci sont ingrates et injustes devant le champion déchu. Ce fut à qui jetterait sur lui la pelletée d'injures la plus forte. On l'accusa d'avoir combiné son match ; on le qualifia de saltimbanque. Rien ne manqua à ce torrent de boue.

(*Copyright 1949 by Gaston Bénac and Paris-presse-l'intransigeant.*)

Shirley May France : « *Je traverserai la Manche toute nue* »

LONDRES, 29 juillet. (A.P.) — La jolie étudiante américaine Shirley May France, 16 ans, 1 mètre 78, qui va tenter prochainement la traversée du pas de Calais à la nage, a reçu, aujourd'hui, à Londres, un accueil de grande vedette.

Assaillie à sa descente du train de Southampton par une nuée de journalistes et de photographes, Shirley a donné de bonne grâce force détails sur les « dessous » de sa tentative.

« J'ai apporté quatre maillots entiers pour l'entraînement, a-t-elle déclaré, mais je traverserai la Manche toute nue. Il est probable que je ne porterai même pas de maillot au moment de me mettre à l'eau. »

Shirley May France partait ce matin une robe de soie mauve et un manteau beige orné d'un col de renard.

PAUL MUNI JOUE A LONDRES

LONDRES, 29 juillet. — Paul Muni qui a fait ses débuts au théâtre à Londres il y a 25 ans, est remonté hier soir sur une scène londonienne pour jouer dans « Death of a Salesman » d'Arthur Miller.

Les critiques dramatiques sont unanimes à proclamer les hautes qualités de l'interprétation et de la mise en scène de cette pièce. (A.P.)

LE TOUR DE L'EUROPE EN... SOUS-MARIN

LILLE, 29 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — Sur les quais de la Sambre, à Maubeuge, les passants ont vu accoster, jeudi, un des célèbres sous-marins de poche de l'ex-Kriegsmarine. Il s'agissait du sous-marin de poche « X-13 », récemment acheté par M. Joe Timermans, un Hollandais qui se propose d'effectuer le tour de l'Europe avec son submersible.

Les pèlerins de la petite mort

TROIS APPELS DE DÉTRESSE

Grâce à la générosité de nos lecteurs émus par certains cas désespérés

nous avons pu procéder à un dépannage d'urgence

Par Jacques BLOCH-MORHANGE.

PUISQU'IL semble que nous puissions avec quelque optimisme engager la tâche de solidarité humaine que nous évoquions ces jours derniers, je veux aujourd'hui vous citer trois cas. Grâce à la petite masse d'argent constituée par les envois de lecteurs qui m'en ont laissé la libre disposition, c'est-à-dire pour ceux qui n'ont pas désigné les bénéficiaires, nous avons pu envoyer à trois malheureux un dépannage d'urgence. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut faire beaucoup plus si l'on veut les sauver.

Ni lait, ni pain, de l'eau

Ce n'est pas Mme Saudé qui m'écrit pour me signaler sa détresse mais une de ses voisines. Mme Saudé ignorait, jusqu'au moment où elle a reçu un secours, que son cas nous avait été signalé. Mme Saudé habite Paris à deux pas de la porte Saint-Denis. Voici ce qu'on m'écrit à son sujet :

« Monsieur, il me faudrait tout un livre pour raconter les malheurs et les souffrances de ma voisine Mme Saudé. En 1943, elle a été blessée par les Allemands à la tête et au côté gauche. Jamais depuis elle n'a pu reprendre son travail et jusqu'en 47, elle touchait pour vivre en tout et pour tout 500 francs par mois. Depuis, elle perçoit 1.600 francs mais son état de santé a empiré et elle a dû essayer de payer là-dessus, honoraires de médecin, radio et médicaments. Aujourd'hui, presque sourde et à moitié aveugle, elle souffre en outre d'une infection que l'on croit être une tumeur au poumon.

Elle me doit 2.000 francs. Il lui faut des verres spéciaux pour lesquels on lui demande 3.000 francs. Elle n'a plus un sou même pour acheter du lait et du pain. Il ne lui reste plus qu'à boire de l'eau jusqu'au 15 septembre. Je lui ai encore prêté aujourd'hui 50 francs et cela devient impossible. Je ne suis vraiment pas riche moi-même. Je lui avais encore offert il y a quelques jours une canne blanche de 650 francs dont elle avait grand besoin puisqu'elle est sourde et presque aveugle ».

La misère d'un ancien spahi

Ce n'est pas non plus M. Roifort qui m'écrit mais l'un de ses amis, plus exactement un camarade affecté et révolté. M. Roifort, lui, habite Lyon. La lettre qui le concerne est beaucoup trop longue, pour que je puisse la citer. Je la résume.

M. Roifort doit avoir dans les 38 ans. Spahi en 1940, son unité est encerclée et il est fait prisonnier. Il est soumis par les boches à des jours et des jours de marche forcée copieusement agrémentée de coups de bottes et de coups de crosse. Arrivé enfin dans un stalag le spahi ne pèse plus que 38 ou 40 kilos. Maladies, pneumonies, rechutes, etc... Jusqu'en 45, où recommence pour le malade le régime des marches forcées.

Enfin rapatrié et démobilisé, il passe devant un conseil de réforme qui bâcle sont aussi ses modèles car elle est peintre animalier et peintre de talent. Sa est presque constamment immobilisé, quand il peut sortir c'est en se traînant, appuyé sur une canne. La pension qu'il perçoit est de l'ordre de 8.000 francs par an, soit quelque chose comme 20 francs par jour. Comment vit-il ? Parce qu'il est aidé par l'auteur de la lettre, lui-même pensionné de guerre 100 p. 100 et par un couple de vieilles gens dont le mari est un ancien mineur. En conjuguant leurs efforts, ces trois personnages parviennent à maintenir chez cet homme de 38 ans un souffle de vie.

L'âme des chats

Quant à Mme Lachaume, c'est elle-même qui m'écrit. Mme Lachaume est une « femme aux chats ». Nous avons tous connu, dans chaque ville, ou dans chaque quartier, une brave femme qui prend en charge tous les petits félins pelés ou galeux, traînant par les rues. Pour Mme Lachaume ces pensionnaires sont aussi ses modèles car elle est peintre animalier et peintre de talent. Ses toiles ont souvent provoqué les éloges de la critique. Mme Lachaume habitait un petit pavillon dans la région parisienne. A la suite d'une série de maladresses de sa part, et de négligence constante de la part d'autres gens, elle est aujourd'hui à la rue sans un sou. Toutes ses affaires sont restées, selon les prescriptions de la loi au garde-meuble, lequel est en l'occurrence le garage de la maison qu'elle habitait :

« Je n'ai absolument rien (ou presque), ni couleurs, ni pinceaux, ni vêtements, ni mes toiles. Je me morfonds de la façon la plus abominable devant la sottise et la méchanceté que je viens de subir. Aussi je m'adresse à vous. Je ne suis pas une mendiante et un coup de main évitera peut-être une catastrophe ».

Toujours sans commentaire.

PAPIERS PEINTS
le plus grand choix de tout Paris
CRETONNES
LINOLEUM
PEINTURES
Grande réclame !
Mettez ST PAUL
Editions Décoratives.
1, r. de RIVOLI
et 11, Av. de Clichy (Place Clichy)

et pour tout votre équipement demandez dès maintenant notre Brochure Spéciale concernant tous les Articles de chasse

FUSIL acier spécial, type Hammerless à partir de 25.600 F
MUNITIONS de CHASSE, tous calibres, qualité supérieure
Au BON MARCHÉ
RUE DE SÈVRES — PARIS

TOUS LES JOURS
services directs Paris-Londres
VIA
DUNKERQUE-Douvres : " Train-ferry " 1re, 2e cl. et W. L.
CALAIS-Douvres : 1re et 2e cl. et " Flèche d'Or" (Pullman).
CALAIS-Folkestone : 1re et 2e cl.
BOULOGNE-Folkestone : 1re, 2e et 3e cl.
DIEPPE-Newhaven : 1re, 2e et 3e cl..
et n'oubliez pas les voies
ST-MALO-SOUTHAMPTON : 1re, 2e et 3e cl.
LE HAVRE-SOUTHAMPTON : 1re, 2e et 3e cl.
13-49
Vous partirez le jour dit, vous arriverez à l'heure dite !

4. Paris-presse-l'intransigeant (e)

les courses

LE TREMBLAY, le 30 juillet, à 14 h.

PRIX ANGELICA

A réclamer - 75.000 fr. - 2.150 m.

101 MUSTAPHA (R. Picque) 58
102 YARA II (F. Rochetti) 56½
103 FAOUG (X.) 56
104 MELODIE II (R. Bertiglia) ... 55½
105 SOURIANTE LADY (D. Cort.) 54½
107 LANCELOT (L. Arroyo) 53
108 THE STINGER (G. Kimpe) ... 53
109 MEDICO (L. Robson) 52
110 BLANC MINON (M. Lolliérou) 53
111 SAUVAGEOT (R. Fortin) 53
112 TORNADE IV (R. Montaron)... 52½
113 LEDORA (R. Brethès) 52½
114 RAVNA (X.) 51½
115 CARTHACALA II (G. Lequ.) 51½
116 PETITE FEE (X.) 51½

Je désigne : BLANC MINON et Carthacala II. Outsider : Ledora.

PRIX BRUCE

Apprentis - 100.000 fr. - 2.300 m.

201 MONTOISE (A. Tourillon) ... 48½
203 VINAIGRE (R. Gilard) 48
204 SOLFEGE (C. Crockett) 43
205 FINOCCHIO (G. Ditali) 46½

Je désigne : MONTOISE et Finocchio. Outsider : Vinaigre.

PRIX DE SUCY

A réclamer - 75.000 fr. - 1.000 m.

301 PHILOSOPHE (R. Poincelet)... 56
302 PETIT CAPORAL (F.Rochetti) 55
303 TAMLIGHT (D. Corteggiani) 54½
304 SIR DRYAS (X.) 54
305 ALGUE BLEUE (J. Laumain) 53½
306 SOCOA (V. Kerbirlou) 53
307 ARRIERE PENSEE (R.Bertig.) 52½
308 SANS PAREILLE (M. Lollier.) 52½
309 MA FAVORITE (G. Lequeux) 52½
310 BELLOZANNE (D. Cortegiani) 50½
312 PRIMA DONA (M. Garcia) ... 50½

Je désigne : BELLOZANNE et Sans Pareille. Outsider : Arrière Pensée.

PRIX GALOPIN

1.500 fr. - 1.600 m.

401 YOD (R. Poincelet) 56½
402 FAIRDESIA (G. Lequeux) ... 53½
403 EVOE (J. Laumain) 49
404 DUNA (L. Heurteur) 47½
405 DECADE (M. Allemand) 47½

Je désigne : EVOE et Yod. Outsider : Duna.

PRIX SAINT SIMON

3.000 fr. - 2.300 m.

502 TOREADOR (R. Poincelet) ... 57½
503 DJEZZAR (F. Rochetti) 57½
504 HYROS (J. Doyasbère) 57½
505 CINNA (R. Bertiglia) 55
506 RICQUEBOURG (G. Lequeux) 55

Je désigne : RICQUEBOURG et Cinna. Outsider : Hyros.

PRIX BLACKLOCK

Handicap - 150.000 fr. - 2.800 m.

604 FINE MOUCHE (F. Palmer) ... 55
606 ANNILET (F. Rochetti) 53
607 LE BEARNAIS (L. Flavien) ... 49
608 MONTREUX (F. Pecharman) 49
609 LE ROITELET II (R. Kaiser)... 47
611 CAMPONY (M. Garcia) 44
612 LA TOUR ROUGE (A.Tucker) 42½
614 LE SERPENT (X.) 42
615 MAIGHDEAN MARA (Mahé) 40

Je désigne : LE ROITELET et Annilet. Outsider : Fine Mouche.

PRIX VEDETTE

Femelles - 150.000 fr. - 900 m.

701 METROPOLE (J. Bernage) ... 56
702 CROISETTE (R. Brethès) 56
703 WILD STAR (G. Lequeux) ... 56
704 DIANE DE BREHO (F. Roch.) 56
705 SEGUEDILLE (C. Bouillon)... 56
706 DYNAMITE (L. Heurteur) ... 56
708 LA FOLIE (M. Quemet) 56
709 VICTORIA CROSS (W.Johnst.) 54
710 PINSONNIERE (C. Lalanne)... 54
711 NUIT D'ORIENT (J. Laumain) 54

Je désigne : LA FOLIE et Diane de Breho. Outsider : Croisette.

SURVEILLONS DEMAIN

PETITE FEE, qui est en légers progrès
FINNOCHIO, que la distance avantagera
ARRIERE PENSEE, qui a fini très fort à sa dernière sortie après un mauvais départ
EVOE, dont l'écurie est en forme
HYROS, qui est un spécialiste de cette piste
FINE MOUCHE, qui arrive peu à peu à sa meilleure forme
VICTORIA CROSS, qui passe pour galoper.

Le cheval du jour : RICQUEBOURG
Le coup de 2 placé : RICQUEBOURG - LE ROITELET II
Les grosses cotes : PETITE FÉE - ARRIERE PENSEE
La forme : L'entraîneur : H. GLEIZES Le jockey : F. ROCHETTI

RÉSULTATS DE LONGCHAMP

PRIX DES VIEILLES GARENNES

1. Pointe Rouge (Tourillon)(109) G. 116 à G. Petit ..... P. 40
2. Diabo (A. Kuntz) (107) ..... P. 69
3. Fair Trade (F. Rochetti) (101).
Jumelé : 1.772.
Dist. : tête, 1 l., 1 l. 1/2. — Durée : 1' 35" 78/100.

PRIX DE COYE

1. Pernette (M. Lolliérou) (204) G. 20 à A. Klen ..... P. 16
2. Le Blenet (E. Mantelet) (201) P. 20
3. Belmonte (G. Lequeux) (207).
Jumelé : 88.
Dist. : 1 l. 1/2, tête, 3 l. — Durée : 1' 37" 44/100.

PRIX D'ORRY

1. Copie Conforme (Rochetti)(304) G. 14 à Mme Lafarge ..... P. 12
2. Quelotte (M. Giovanelli) (308) P. 29
3. Gandhoe (R. Carmeau) (303).
Jumelé : 99.
Dist. : 2 l., tête enc., 1 l. — Durée : 1' 27" 20/100.

PRIX DE LA PELOUSE

1. Escurial (P. Blanc) (406) ... G. 52 à M. Sengier ..... P. 19
2. Djefou (J. Laumain) (403) ... P. 14
3. Belle Rêveuse (R. Teulé) (408) P. 20
Dist. : 3/4 de l., 1 l., 1 l. 1/2. — Durée : 2' 35" 42/100.

4e COURSE. — PARI COUPLE gagnant 403-406 : 128 ; placé : 403-406 : 54 ; placé 406-408 : 120 ; placé 403-408 : 64.

PRIX NORMANDIE

1. Don José (F. Rochetti) (501) G. 34 à G. de la Frégolière ..... P. 16
2. La Ferrière (G. Kimpe) (508) P. 16
3. Epi (D. Corteggiani) (502).
Jumelé : 63. — P.
Dist. : 1 l., 2 l. 1/2, 2 l. — Durée : 1' 24" 12/100.
Non pl. : 503, 505, 507.

PRIX DE LA THEVE

1. Escas (F. Palmer) (601) ..... G. 43 à E. Brentini ..... P. 17
2. Choc (P. Ikanc) (604) ..... P. 17
3. Sphinx II (F. Rochetti) (605).
Jumelé : 52.
Dist. : 4 l., 4 l., 3 l. — Durée : 2' 39" 68/100.
Non pl. : 602, 606.

UN CHEVAL FRANÇAIS DEFENDRA LES COULEURS DE M. CHURCHILL

LONDRES, 29 juillet (U.P.) — On apprend aujourd'hui que M. Churchill a acheté en France un poulain gris de trois ans, et que, toujours ferme soutien de l'empire britannique, il lui a donné le nom de « Colonist ».

« Colonist » est envoyé à Epsom où il sera confié à Walter Nightingall, l'un des plus fameux entraîneurs d'Angleterre. Il fera sans doute sa première apparition sur les champs de course en septembre.

HOTEL DE L'ANGE
GUEBWILLER
(Haut-Rhin)
BONNE TABLE
BONNE CAVE
ON GITE
(Prix modérés)

COMMUNIQUÉ
100 modèles de salles à manger néo-rustiques, depuis 35.000 francs. Immédiatement disponibles, à épuiser avant le 15 août.
S'adresser d'urgence :
M. MAURICE THIERRY
directeur commercial des Galeries Barbès
55, boulevard Barbès, Paris
Téléphone : MONtmartre 55-55

Une enquête de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT sur la formule du "TOUR" 1950

Les organisateurs : STATU QUO !

NOMBREUX sont parmi les suiveurs du Tour ceux qui pensent que :
1° Les Tours nationaux devraient rester en dedans de leurs frontières respectives ;
2° Des parcours nouveaux s'imposent pour remplacer des tronçons d'étapes trop creux à tous les points de vue, comme, par exemple, la traversée du bocage vendéen de Nantes aux Sables ;
3° Le Tour devrait redevenir individuel ou, en tout cas, que les équipes nationales trop chargées de dynamisme devraient être supprimées ;
4° Le Tour aurait intérêt à s'alléger pour conserver son caractère uniquement sportif ;
5° La poussette dans les cols devrait être plus sérieusement surveillée à l'arrière pour éviter les trop nombreux cas dont les sportifs régionaux, coupables eux-mêmes d'avoir répondu aux sollicitations des coureurs, font des gorges chaudes en rentrant chez eux.
Toutes ces questions, d'autres encore, vont être examinées au cours de l'enquête qu'a commencée, depuis mercredi, notre collaborateur François Terbeen pour l'édification des lecteurs de Paris-presse-l'intransigeant. — G. B.

Jacques GODDET
qui, en 1947, a pris la succession d'Henri Desgranges comme directeur du Tour de France

"Le "TOUR" ne peut revenir en arrière pour... desservir les maisons de cycles !"
nous précise M. Jacques GODDET

M. Jacques Goddet, après avoir pris connaissance des interviews que « Paris-presse-l'intransigeant » avait demandées, ces jours derniers, à différents directeurs sportifs, a bien voulu nous faire connaître sa position :

« Il est humain que ces directeurs sportifs réclament le retour à la lutte des marques, a-t-il admis. Il leur est très désagréable de ne pouvoir durant le Tour de France, contrôler leurs routiers comme ils sont accoutumés à le faire dans les autres courses. Mais, responsable des destinées du Tour, conscient que le succès à présent gigantesque de la grande épreuve créée par Henri Desgrange est attaché à l'existence même des « équipes nationales », je dis que le Tour ne saurait faire machine arrière, d'autant plus que la formule par équipes de marques serait une catastrophe pour la majorité d'entre elles ! »

Devant notre étonnement, le directeur général du Tour de France précisa sa pensée :

« Si j'avais la faiblesse de céder à la pression des directeurs sportifs, que se passerait-il ? Une course... aux enchères pour la constitution des équipes de marques, dès le prochain Salon. Et la maison de cycles qui disposerait au plus gros capital s'attacherait les services de tous les gagnants possibles du Tour ! Ce serait l'antithèse du sport équilibré, ce serait vouer le Tour de France à un « cavalier seul » de la firme ayant trusté les victoires ! Vous comprendrez avec moi que je ne puis jouer ainsi avec le sort de l'industrie française du cycle. C'est bien trop grave, puisque l'existence des maisons deviendrait attachée à une victoire dans le Tour. Dès lors, pour faire face au péril, que de compromissions se feraient jour. Il n'est pas utile, je crois, d'insister davantage en rappelant certaines laideurs vénues entacher la beauté du Tour, à l'époque révolue de la lutte entre marques.

« Pourtant, poursuivit M. Jacques Goddet, le plan présenté par Antonin Magne mérite un examen, puisqu'il s'agirait de compléter les formations nationales par quelques équipes de marques capables de s'équilibrer. En ce qui concerne le parcours 1950, il est à l'étude. Mais vous pouvez annoncer que la redevance des organisateurs du Tour à la S.N.E.P. est régulièrement payée chaque année, car j'admets le principe de la concession. Quoique « L'Auto » ait été acquitte, il n'en est pas moins vrai que ses biens, sur le terrain juridique, continuent d'appartenir à la S.N.E.P., et il n'est donc pas question de redonner l'organisation du Tour à d'autres titres que « L'Equipe » et « Le Parisien libéré ».

"Coureurs et constructeurs d'accord : à chacun sa chance pour 1950 !"
nous déclare Georges SPEICHER

Georges Speicher fut un peu le « Coppi français » à l'époque où il gagna le Tour de France et le championnat du monde, la même année (1933). Champion-type du dérailleur, Speicher demeure le partisan d'un Tour de France dynamique et rondement mené, puisqu'il déclare :

1° Les étapes devraient être plus courtes encore, et là mon point de vue est diamétralement opposé à celui de Francis Pelissier. Si l'on veut une « bagarre » pleine de rebondissements, il faut réduire le kilométrage journalier, en augmentant la durée du Tour de quatre ou cinq journées, ou en supprimant les jours de repos, hors la montagne.

2° Si la formule reste « par équipes », les étapes contre la montre, individuelles, n'ont pas leur place dans le Tour. C'est ainsi que Vietto perdit le maillot jaune en 1947.

3° Mais je crois que le Tour devrait se courir, à l'avenir, sous le mode individuel. Car la preuve est faite que les coureurs français répugnent à sacrifier délibérément leurs chances... DU RESTE, LES MAISONS DE CYCLES NE PEUVENT PAYER UN ROUTIER TOUTE L'ANNEE POUR LE VOIR, QUAND VIENT LE TOUR DE FRANCE, AIDER UN CONCURRENT D'UNE AUTRE MARQUE A LE GAGNER !

4° Le Tour ne doit pas sortir des frontières. Trop de villes importantes, comme Brest ou Strasbourg, n'ont pas été visitées, cette année.

5° On ne saurait empêcher la « poussette » à l'arrière, dans les cols. Au fond, cela n'a jamais ramené un coureur battu sur les hommes de tête.

(Enquête de François TERBEEN)

"*La servitude, hélas ! condamne la valeur*"
proteste Gaston DEGY

Gaston Degy, avant de se consacrer au managerat, fut champion de France de cross cyclo-pedestre (1920), vainqueur du 1er Critérium international de cyclo-cross (1924), mais surtout, l'un de ces « forçats » du Tour de France, tels que les décrivit Albert Londres.

— J'ai couru le Tour avec les Petit-Breton, Faber, E. Georget, Garrigou, Lapize, etc., rappelle-t-il. J'ai travaillé pour « Peugeot », puis « Automolo », au service d'un leader. Près de quarante ans après, j'estime toujours que ce n'est pas sportif d'obliger un coureur à sacrifier ses chances pour un autre. Quand cet autre crevait, il fallait l'attendre et le ramener. Quand cela nous arrivait, à nous les « domestiques », personne ne nous attendait... Vous ne pouvez vous imaginer quel coup cette servitude porte au moral ! Heureusement, le tempérament français a réagi. La preuve, c'est qu'il est pratiquement impossible de réaliser un accord au sein des équipes françaises. Grâce à cette « rebellion » de ceux que l'on catalogue trop vite : les « second plan », peut-être arriverons-nous à la formule individuelle, la seule qui soit probante, la seule qui soit honnête. Vous me direz : « Les coureurs d'une même marque s'aideront naturellement ! » D'accord, et je prétends, moi, que les hommes de marques différentes s'épauleront, comme ils le font en dépit de toutes les formules, car il existe un certain « socialisme de la route ». Mais, au moins, dans la course individuelle, chacun pourrait défendre sa chance. Homme contre homme, les écarts seraient terribles... Tenez ! Si, cette année, la formule avait été celle que je réclame, Coppi eût gagné avec une heure d'avance sur le second ! Alors ? Que demande le peuple ?

Leoni et Kubler, forfaits au Tour de Suisse

LAUSANNE. — Si Leoni et Kubler ont fait connaître leur forfait pour le Tour de Suisse, la candidature d'André Brulé a été acceptée, ainsi que celles des Nord-Africains Zaaf et Kébaili.

Enfin, Sforacchi remplacera Dos Reis.

Rentrée de champions aux Tourelles

Samedi et dimanche, vont être disputés, aux Tourelles, les championnats de France de natation. Les trois vedettes ci-dessus s'y produiront : Alex JANY, Mady MOREAU et Jo BERNARDO (à droite).

JANY

Paris-presse l'intransigeant

...sport national... sport

VALLEREY et Jo BERNARDO domineront les Championnats nationaux

Le président Auriol, qui avait accordé sa présidence effective au cinquantenaire de la Fédération de sauvetage, se devait de présider les fêtes de la F.F.N. qui se dérouleront samedi et dimanche au stade nautique des Tourelles.

En son honneur, le stade nautique parisien, qui compte maintenant un quart de siècle, a fait peau neuve et a reçu un dernier coup de peinture au grand dam des maillots de bain des usagers de cette semaine dernière.

Cinquante ans de natation depuis l'organisation, aux bains Deligny, du premier championnat de France. Une cérémonie commémorative aura lieu, à 11 heures demain, pour fêter ce souvenir dans les bains Deligny qui n'étaient pas, à l'époque, le moderne établissement actuel.

Que de chemin parcouru depuis le premier record de France du 100 mètres établi par Meister à la piscine de la Gare en 1909 ! En quarante ans, près de vingt secondes ont été gagnées sur ce seul 100 mètres que Jany a nagé en 55"8-10 et qu'il peut nager dès l'an prochain vers 55" et même en dessous.

C'est ce même Jany qui sera encore une fois la vedette des championnats au cours des trois réunions de ce week-end.

Si en effet il gagnera facilement le 100 mètres et le 200 mètres, on aura toujours autant de plaisir à voir s'allier la puissance et la souplesse de son style et à regarder le chrono en fin de course. Derrière lui, plus que jamais les luttes seront sévères et on peut dès maintenant penser que Bernardo sur 100 mètres et Vallerey sur 200 seront ses seconds malgré la coalition des nageurs parisiens et de Padou.

Un grand 400 mètres

Sur 400 mètres, Jany aura aussi la vedette, mais il devra la partager avec l'Algérois Jo Bernardo, qui fait figure de vainqueur possible devant un Jany qui n'a pas assez d'entraînement pour bien tenir le 400 mètres et avec un Cornu bien décidé à s'accrocher de bout en bout.

Georges Vallerey dominera les nageurs de dos comme Lusien ceux de brasse, mais sur 1.500 mètres, il jouera le rôle d'outsider dans la lutte qui opposera le nouveau recordman de France Bernardo, toujours lui, à Cornu.

Bref, Jany, Vallerey, Bernardo, Cornu et Lusien seront les cinq noms qui domineront les championnats, mais derrière eux le lot des concurrents s'améliorera encore sur l'an dernier avec des Padou, Pirelley, Zins, Boulin, Gravelines, Blioch, Serres, Laurent, etc.

Chez les nageuses, hélas ! nous n'avons pas de luttes sévères à prévoir, sauf peut-être sur 100 mètres où Ginette Jany a une chance d'inquiéter Josette Arène, mais si on pense au niveau à peu près nul de nos nageuses il y a quelques années encore, il n'y a pas lieu d'être pessimistes, car nos ondines ont prouvé ces trois dernières saisons qu'elles s'amélioraient et se hissaient peu à peu au véritable niveau international. Il manque encore le nombre.

J.-B. GROSBORNE.

VALLEREY bat le record d'Europe du 200 mètres dos

CASABLANCA. — Au cours d'une réunion à Casablanca, Georges Vallerey a battu le record de France et d'Europe des 200 mètres dos en couvrant la distance en 2'22" 7/10.

D'autre part, le record mondial des 3x50 m. trois nages dames, établi il ya quelques jours, a été battu avec 2'2" 3/10 par Barbara Jansen. Gisèle Vallerey se classe seconde en 2'3" 4/10 (record de France).

Ce matin aux Tourelles, dernier « training »

MINVILLE a retrouvé JANY et suivi l'entraînement de BERNARDO

L'entraînement bat son plein, au Stade Nautique des Tourelles, qui a pris son aspect des veilles de championnats de France, pendant que les ouvriers sont en train de fixer, à la tribune officielle, les draperies qui doivent accueillir le Président de la République.

Jo Bernardo et son entraîneur Cals, sont présents et se félicitent tous deux de la température de l'eau, qui est plus clémente, cette année, qu'elle ne l'était, l'an dernier.

Bernardo nage avec facilité et il réalise, après un mille mètres, en souplesse, successivement 29" et 32" sur 2 fois 50 m., avec 15" de repos.

De son côté, Alex Jany a retrouvé son entraîneur Minville, qui est arrivé avec toute l'équipe du T.O.E.C., M. Jany père et Puig.

De part et d'autre, on s'observe et Cals, aussi bien que Papa Jany et Minville, prennent les temps en cachette des deux rivaux.

Bernardo nous annonce qu'il ne nagera, aux championnats, que le 400 m. et le 1.500 m., étant un peu fatigué du voyage qu'il a fait récemment à Casablanca, et qui a été l'occasion pour lui de perdre deux kilos, ce qui n'est évidemment pas très souhaitable en période de championnats.

D'autre part, il a encore subi, à vingt ans, une crise de croissance, le mois dernier, et pris deux centimètres dans le mois, ce qui porte sa taille à 1 m. 85 mais l'a également un peu fatigué.

Malgré tout, Cals est certain qu'il nagera moins de vingt minutes au 1.500 mètres. — J. B.G.

A OSLO, le Nord n'a plus que 6 points d'avance sur les U.S.A.

FUCHS : 17 m. 79 au poids (record du monde)

(De notre correspondant particulier Knut HOLBERG)

OSLO (par téléphone). — Il a plu hier à Oslo. Il pleuvait le matin, il pleuvait encore quand commença la deuxième journée d'U.S.A.-Pays Scandinaves. Ce qui n'empêcha pas le stade de Bislet d'être comble : 25.000 spectateurs ; quant aux sautoirs, plateaux de lancers et pistes ils restèrent malgré tout en excellent état.

Cette seconde journée restera pour longtemps une grande journée athlétique grâce à l'exploit du lanceur américain Fuchs qui, à son second essai, réussissait au poids un jet de 17 m. 79 ! Le record du monde de Fouville était battu sur le plateau même où, en 1934, le géant Torrance battait, pour la première fois au monde, les 17 mètres avec un jet de 17 m. 40.

Cet exploit sensationnel éclipsa les autres résultats qui, sans être franchement decevants, ne dépassèrent pas ce qu'on devait normalement attendre.

Sur 800 mètres, Whitfield se promena et n'eut aucun mal à résister au sprint du Suédois Bengsston dans le bon temps de 1'51"8-10.

Sur 110 mètres haies et en longueur victoire normale et facile des Américains avec Dixon 14"2-10 et Douglas 7 m. 47. Le relais 4x100 fut sans histoire : U. S. A. : 41"2-10.

Trois surprises ont déçu successivement l'un et l'autre camp. Au marteau, écrasement des Américains Felton s'étant blessé à l'épaule.

Le 5.000 mètres fut une amère déception pour le public, si en effet Koskela gagna en 14'35"6-10, Ahlden et Maekala s'effondrèrent et l'Américain Wilt prit une deuxième place qu'il n'espérait probablement pas lui-même.

Enfin, au terme de la première journée du décathlon, c'est l'Islandais Clanssen qui vient en tête avec l'excellent total de 3.977 points devant Moudschein et Mathias qui, demain, rétabliront l'équilibre.

La troisième journée avec au programme 200, 400 et 10.000 mètres, perche, disque et décathlon doit permettre aux U. S. A. de combler leurs 6 points de retard et gagner avec une vingtaine de points d'avance.

A Buffalo, GERARDIN sera ce soir en danger

La classe s'impose longtemps et surmonte tous les obstacles. Coppi l'a prouvé dans le Tour de France ; Gérardin l'a confirmé également en remportant pour la neuvième fois le titre de champion de France de vitesse. On ne se lasse pas de voir en action ce superbe « lévrier » du sprint et c'est pourquoi sans doute la direction du vélodrome Buffalo a affiché en vedette de son programme de ce soir, une revanche du championnat de vitesse professionnels. Nous y reverrons en lice nos « mousquetaires » du sprint, Gérardin, Senfftleben, Iacoponelli et Lanners.

Sur l'anneau rugueux de Buffalo Senfftleben ou « Iaco » possèdent une belle chance de prendre en défaut le « maître du Parc des Princes ».

La réunion commencera à 20 h. 30

Pistes et Routes

● Le Strat, Rémy et Berton seront les chefs de file du team de Francis Pélissier, au Tour de l'Ouest.

● Caput, qui a repris l'entraînement courra le Tour de l'Ouest, pour se préparer avant Copenhague.

WINT, LE GÉANT JAMAIQUAIN se réservera pour le 880 yards du match France-Angleterre

LONDRES, (Par téléphone.) — Les sélectionneurs britanniques viennent d'effectuer certains changements dans l'équipe d'Angleterre qui rencontrera la France, lundi, à White City. Ils ont retiré du 440 yards le champion olympique Wint pour le mettre sur 880 yards avec Parlett, afin d'être certains d'enlever les deux premières places dans ces deux épreuves. Pugh et Lewis auront la responsabilité du 440 yards et, d'après les experts de ce côté de la Manche, ils devraient battre Crapet et Schevetta. Les Anglais, de leur côté, ont très peur de El Mabrouk, Mimoun et des frères Vernier. On estime ici que le mile et le 3 miles reviendront aux Français, d'autant plus que Nankeville semble déjà avoir trop couru cette année et paraît hors de forme.

Pujazon ne devrait pas avoir trop de mal à s'approprier le 2 miles steeple et, de ce fait, donner à la France des points précieux. Marie aura à se méfier du vétéran Finley qui semble, à 40 ans, courir aussi vite que quand il se trouvait en finale du 110 m haies à Berlin.

Dans les concours, la lutte entre Damitio et Paterson, en saut en hauteur, sera passionnante à suivre, d'autant plus que l'Ecossais n'a jamais pu passer plus de 1 m. 94 à White City. Dans ce cas, Damitio devrait le battre et ainsi permettre à la France d'arracher de justesse la victoire.

D'autre part, Savage remplacera Moody au lancement du poids. Celui-ci vient de porter le record britannique à 14 m. 90.

JAQUELIN-CAUCHOIS.

CRÉTAINE un athlète une valeur qui lancera le disque, lundi, à Londres

Une sélection méritée entre toutes est celle de Jacques Crétaine, qui défendra lundi, à White-City, les couleurs françaises au lancement du disque de France-Angleterre.

Depuis quatorze ans, le bel athlète du Lyon Olympique Universitaire foule la cendrée et, à trente et un ans, il vient d'améliorer, à Avignon, sa performance au disque avec 46 m. 55.

En deux saisons, constatait avec satisfaction son entraîneur Bertrand. Crétaine a gagné six mètres !

Crétaine était très doué, les quelques citations extraites de son palmarès en font foi.

Son premier titre officiel fut au saut à la perche et remonte à 1935. Il fut champion de France scolaire junior, avec 3 m. 5.

Sélectionné aux Jeux universitaires de 1937, pour la longueur, et en 1939, à Monaco, il se classe 4e du Pantathlon, l'Américain Steers était troisième.

En 1939, il est 3e du championnat de France de saut en longueur, avec 7 m. 8. En 1943, il est second à la perche (3 m. 70). En 1947, il se classe 3e du décathlon. En 1948, sélectionné aux Jeux de Londres, il totalise 6.140 points.

Ses records sont les suivants :
100 m., 11"" ; longueur, 7 m. 9 ; perche, 3 m. 77 ; disque, 46 m. 55 ; hauteur, 1 m. 78.

Cette année, le champion lyonnais va se consacrer au disque ; les courses, en effet, ne l'attirent guère.

Crétaine a aussi quelque chose dans la tête. Après être sorti diplômé de l'Ecole des mines de Saint-Etienne, il est, aujourd'hui, ingénieur des ponts et chaussées, à Lyon.

Un homme qui honore l'athlétisme français.

G. de FERRIER.

LES AMATEURS POUR COPENHAGUE

La F.F.C. a sélectionné, hier soir, ses amateurs pour Copenhague.

Vitesse : LOGUAY, VERDEUN, BELLENGER, BOUCHOUX, EVEN, FRIGENT, FAYE (un homme à éliminer).

Poursuite : CHALLEAU, DUPONT (deux remplaçants à désigner).

Route : BLUSSON, HURAUX, ZOSI, LABEYLIE, MOINEAU, VARNAJO. Remplaçants : Bezamat, Baboulin, Boyer, Fixot, Menantzau et Lagane.

Rien à critiquer pour les sélections vitesse et poursuite, mais pour la route disons que les nominations de Huraux et Zosi sont pour le moins surprenantes. Il est vrai que ces deux hommes sont des J.P.S., le club cher à M. Jolinard et Baboulin en est la victime. Lamentable

MOUGIN rentre en France et LA MOTTA exhibitionne

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — Al Weill, matchmaker de l'I. B. C., a fait le bilan de la saison à l'avance. Weill escompte faire un million de dollars de recette avec les combats Charles-Lesnevich 11 août, Robinson-Belloise, 24 août, Graziano-Fusari 14 septembre et Cerdan-La Motta le 28 septembre.

Le Garden ouvrira le 28 octobre, le Saint-Nicholas Arena le 5 octobre.

Dupré, Mougin, assaillis d'offres de toutes parts depuis son excellente performance devant Pep s'embarquent cependant aujourd'hui sur le « De Grasse » préférant rester en vacances en France.

Le combat Walzack-Dykes a été remis en raison d'une indisposition de Dykes soudainement indisposé au vestiaire avant la bataille. Walzack continuera cependant son entraînement en accompagnant Annoloro à Cuba où le poids coq tunisien boxe samedi. Ils reviendront ensuite à Miami où Walzack espère en terminer avec la revanche contre Dykes.

La Motta fera sa première apparition publique en exhibition au Comiskey Park de Chicago le 2 septembre au cours d'une soirée de charité avec participation d'Ezzard Charles, Robinson, Williams et Pep

Joe Louis a tenté de convaincre le colonel Egan d'accorder l'estampille officielle au combat Charles-Lesnevich expliquant que Charles n'a jamais été battu et battit Baksi vainqueur de Bruce Woodcock, mais le colonel Egan répondit que les vainqueurs de Charles-Lesnevich et Woodcock-Savold se rencontrent, alors nous aurions le réel champion.

Jacques Favre à Nancy

NANCY. — Depuis des semaines le bruit courait que Jacques Favre, gardien de but de l'O.G.C. Nice, pourrait bien, la saison prochaine, porter les couleur du F.C. Nancy où il possède de bons camarades, tels que l'entraîneur Brambilla et Kuta. Ces bruits viennent de recevoir une première confirmation.

Favre, qui n'a pas reparu sur la Côte d'Azur pour la reprise de l'entraînement, se trouve actuellement à Nancy où les pourparlers qu'il a entamés avec les dirigeants locaux sont fort avancés. L'accord serait même réalisé entre les deux parties. Mais pour que le transfert s'effectue il faut évidemment que Nice donne son accord. Des démarches sont en cours pour l'obtenir.

Paul PELOT.

● Minelli vainqueur de Pruden.

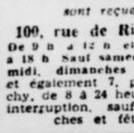
NEW-YORK. — Hier soir, l'Italien Aldo Minelli a battu Fitzie Pruden, par arrêt de l'arbitre au 7e round.

LE COMTE STERZI aurait été amputé des deux jambes

Le comte Sterzi, qui a conduit une 2 litres Ferrari dans les dernières courses d'Angoulême et d'Aix-les-Bains, a été, dit-on, amputé des deux jambes à la suite de l'accident dont il fut victime sur le circuit du lac de Garde.

● Fred Aston abandonne le professionnalisme. Il jouera, la saison prochaine, à Fontainebleau. M. Malaud lui ayant rendu sa liberté.

HELAS ! L'esprit du championnat mondial est déjà faussé !



Le championnat du monde est strictement individuel. Un règlement de l'U. C. I. le stipule formellement.

Or, 24 heures après la sélection des représentants belges, suisses et français, pour Copenhague, qu'entendons-nous dire ? Ceci :

« Tous pour Van Steenbergen », clament les Belges.

« Il faudra nous aider, si nous voulons réaliser une belle performance », déclarent les Français.

Ainsi, trois semaines avant, le meeting mondial a son esprit faussé. Son règlement est menacé d'être tourné. Les dirigeants de l'U. C. International vont-ils réagir, dès l'instant qu'ils sont prévenus ? Sûrement pas.

Pour eux, nous le savons, hélas ! que trop, les championnats du monde représentent avant tout dix jours de promenades agréables, de banquets. Le tout ponctué de quelques discours. Le sport n'est qu'accessoire.

Pourtant, il faudrait savoir si le championnat des routiers doit être disputé avec la formule individuelle ou si l'on se décidera de le transformer en course par équipes nationales. Les sélectionneurs ont opéré leur choix sur cette dernière formule. L'U. C. I. doit nous fixer.

Une seule formule !

Le championnat du monde n'aura, pour nous, de la valeur que lorsqu'il récompensera le meilleur champion de la saison. L'an dernier, la formule fut heureusement sauvée par la victoire de Brik Schotte. Mais les deux années précédentes, avec Knecht, à Zurich, et Middelkamp, à Reims, ce ne fut qu'une farce. De nous faire rire, elle n'en eut pas le mérite.

A Copenhague, sur un circuit plat, nous risquons de connaître pire.

L'U. C. I. comprendra-t-elle, un jour, que son intérêt est de décerner le maillot arc-en-ciel au meilleur routier ? Ce n'est pas en organisant une kermesse que ce but sera atteint.

Les Italiens ont proposé deux épreuves : en ligne, en montagne. Pourquoi ne pas se décider pour un omnium en trois manches : en ligne, contre la montre, course de côtes ?

Les recettes — puisqu'il est surtout question de cela — seraient tout aussi bien assurées. Et nous serions sûrs que le plus fort routier, le plus complet porterait le titre de champion du monde.

René MELLIX.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues

109, rue de Richelieu
De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr.

Jeune Homme bonne présentation, perl. cour. angl. ch. occupat. mois août Ecrire PARIS-PRESSE 331.

Anc. attaché directeur grde Firme Métallurgique connaissance métaux mécanique générale ch. situation, dépôt, agent ou autres propositions. Ecrire PARIS PRESSE 332.

Demois. 24 ans, sér. couturière ch. place couture ou f. de chamb. Ecr. Mlle VERCHAND, Imp. Grd-Cour, à Saint-Pierre-des-Corps (I.-et-L.).

EMPLOIS DE BUREAU

Secrét.-sténodactylo aide-comptable 3/1 dirigé aff. comm. Ge.expér. rompue aux affair. Ecr Paris-presse 328.

J. Fille 22 a., ch.pl. stand ou empl bureau. Ecr. PARIS-PRESSE 334.

5. Paris-presse-l'intran (e)

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauff.-Mécanic. Route B.réf. ch. place stable. Ecr. Paris-presse 327

GENS DE MAISON

Ch. extra cuisinière ou b. à tt fre Référ. BONI, 11 bis r. J.-Goujon

INDUSTRIE

Chaud. fer tles sond. cap. 35 ans env. ch.pl. ent. log. ass. P. Légère. La Rougère Sommeras p. Montluçon

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Rech. Sténodactylo aide-comptable. Se présenter après-midi LABOUR, 33, rue de l'Arcade (8e).

Dem. DACTYLO Facturière, Kbre de suite Se présenter de 9 à 12 h. DURANDEU, 4, place Nattes 16, rue Félix-Ziem (18e)

COUT., MODES, CONFECT.

On dem. un Coupeur Homme pour interlock et indémaillable. Ecrire No 349, BERGER 17 r. Vivienne

Cherche TRICOTEUSE expérimentée jauge 10 larg. 80. *Paris presse* 31e

Dem. POUR LE MANTEAU
MECANICIENS-NES
PRESSEURS-EUSES
FINISSEUSES
DOUBLEUSES Se présenter
av. référ. le 1er août et jours suivts Ets VICHER BONDET 96, rue de la Verrerie. Métro Hôtel-de-Ville.

INDUSTRIE

IMPORTANTE USINE
BANLIEUE NORD RECHERCHE
FORGERONS Pilon
TOURNEURS professionnels
TUYAUTEURS
AJUSTEURS-OUTILL.
Salaire Paris. Gros boni, l'antine midi et soir. Avantages sociaux. Ecrire 13 bis, Publicité Sweerts, 36 ter, r. Tour d'Auvergn. (9e).

Chef d'atelier entièrement qualifié est demandé par importante concession CITROEN. — Ecrire Garage ARDON, 127 rue Veule, Reims, Marne

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation

On dem. **CIMENTIERS**
S'adr. Sté PITEL, Usine ASTRA, 194, quai Aulagnier, ASNIERES.

Dem. Compagnons Plâtrier Corroyeur. Entrepr. MICHELON Frres 6, aven. Victor-Hugo, St-MANDE.

Tourneurs de préfér. connaissant rebinet, pour S.-et-M. Car direct. Ecr. CHAUVIN, 8, r. Bizerte-17e.

DIVERS

VENDEUSES Chaussures DAMES. Ecr. Legendre, 22, r. Vignon (9e).

URG. dem. VENDEUSES parfumerie parlant anglais, PAUL, 210, rue de Rivoli.

Homme empl. mixte conduite voit et manœuvre magasin. Réf. exigées Ecr. Dietrich Cie, 2, r. Léningrad-8e

Dem. pers. célib. douce pouvant s'occup. pers. âgée, nourr. logée. Ecrire 4, r. de Paris, Montgeron.

GROS GAINS IMMÉDIATS

A Messieurs 35 ans environ pouvt voyager de suite. Se présenter Samedi de 9 à 12 heures : ACTUAL 9, r. Ambroise-Thomas-9e

Jeune cout. dem. Manutentionnaire qual. réf. exig. discrète, b. rémun. REBE, 23, rue D.-Casanova.

Engag. immédt. pers. 21 à 30 ans ds serv. de contrôle. Emploi stable bien rémunéré. Se présent. de 9 h. à 12 h. : 8, P. St. 55, rue St-Lazare.

Dem. chauffeur camion 35 à 40 ans pouv. faire grosse manutention av. référ. Guerpin 4 r. Bienfaisance-8e

Vendeuses et vendeuses pr rayon pâtiss. biscuit. légum. Sér. réf. ex. P. A., 8, rue Cadet. Loudi 15 bres

Dem. Jne Kbe 16-17 ans pr manut. Barouhiel, 54, bd Richard-Lenoir.

Gardes d'enfants 200 fr.

Home Enf. 4 à 7 ans, 40 km Paris B. soins, cure air. DAN. 50-82 ou La-vigie, Evecquemont p. Vaux S.O

Travaux à façon 200 fr.

Ouvrière à domicile spécialisée confection soutien-gorge. BAROUHIEL, 54, Bd Richard-Lenoir.

Peinture papier. PAUL, Inv. 52-88

Représentations 500 fr.

Représs. bars allm. gr. sér. m. déb. Jacques, 79, r. du Temple ARC. 89-82

Ch. Représentants visitant Epiciers compagne cultivateurs pour article nouveau. Bon rapport. HAVAS PERIGUEUX 1.481.

Autos Motos Vélos

DIVERS 450 fr.

Suis acheteur Remorque auto TRU. 67-48.

6 pneus 525 x 15 40 0/0 us. l'un frs 2.600. - 2 pneus 125 x 400 nfs, l'un frs 3.000. - 5 pneus 125 x 400 40 0/0 us. l'un frs 2.000. - 2 pneus 700 x 16 rechap. nfs l'un frs 6.500. - 1 pneu 750 x 16 neuf frs 7.500. GRIMAUD, 2b, rue Bréguet (11e)

A vendre REMORQUE CAMPING état neuf. 160 à débattre LECOQ. P. R., AULNOYE (Nord).

ACHATS 450 fr.

Part. ach. Citro. T.U.B. Cpn. 66-53

VENDONS votre Voiture sous 8 jours MILLE-VILLE, 37, Acacias. GAL. 59-40.

VENTES 450 fr.

Part. vd 11 Perfo 40 très belle 10, r. Beaurepaire. Mo Réoublique

V. CABR. 4 pl. **CHENARD** T. bon état 120.000 11 T 402-B Légère tôt ouvr très bon état. 240.000. — Tél. heures bur. NOR. 39-22.

SIMCA 5 8e état neuf. GOB. 41-16

Fourgon 12 m3 RENAULT 2 T. 5 neuf avec feuille des Mines. 6, rue Dupleix (15e) SEG. 24-94

Cabr. 7 C Loxy 12 r. Roll Gob. 84-42

URGT 201 D 36, imp. b. pris. 7, r. de l'Entrepôt, PARIS

202 38 et. nf. 26, r. G. Pitard (15e)

11 Norm. 1948 tr.b.ét. DEF. 22-57

CABR. MATFORD pneus neufs, impeccable. AUT. 35-10.

4 CV RENAULT berl. Gatignol, 66, bd Berey. DID. 25-94.

Vélomot. Motoconfort 125 cm3 4 T état neuf. RIVIERE. GAL. 94-65

202 Impecc. juill. 48. Px Argus. IAS. 55-80. 9-12 et 14-16 h.

203 NEUVE
202 NEUVE.
15 CV Hotchkiss 1939 « Cabourg » 11 PE 38 1re main. Bas prix. 252, r. Croix-Nivert VAU. 42-97

Belle Traction Avant luxe, 7 CV. 225.000. Me CAR. ETO. 58-10.

Partic. vd Cabriolet décapot. 11 BL 39 état parf. Vrs 9 à 12 et 14 à 17 h. ts les jrs sf samedi et dim. 22, rue du Général-Foy Paris-8e.

Partic. vend TRACTION 11 CV Normale longue, 6 glaces, état impeccable. - TREmblay 20-51.

325 Perfo 40 tr. belle. MAR. 18-65

VELOSOLEX neuf. - SEG. 44-84.

CITROEN 15 x 6 49 état neuf moteur spécial dble carburat. 150 km heure garantis, nombreux access. 25, av. F. Roosevelt. BAL. 09-34

R. GILLET 100 cm3 prêt prendre route. 37.000. TRU. 04-66. 9 à 12

Part. vd MATFORD 13 cv Alsace V 8 4 pneus neufs Etat impecc. garanti. 220.000. - LON. 29-62.

Dame vend apt. voit. 11 CV T. A. état neuf. - CAR. 14-43.

202 1938. - 79, avenue d'Italie.

TRACT. AVANT 11 AL impecc. S.E.G.E. 114 b, r. Paris, Charenton

Part. à part, 15 CV Citroen état except. prêt à part. TRI. 55-66.

Cabr. BMW 41,2 carb. int. cuir, parf. état général. Tél. GAL. 82-98.

202 U 1940, cond. int. comme neuf, DUQUESNE, 6, bd de la Somme-17e. GAL. 03-04

6 CV Ford cab. déc. int. cuir, 4 pl. excel. état gén. DID. 17-26

Part. vd Peugeot 202 juillet 48, carr. pne mot. état nf. Px à déb. DAUPHIN. 65, r. Victoire. TrI. 31-03

PART. vd voit. Mercédès décap. 10 CV type 1-7 H ét. nf. pneus pfs 11, rue d'Abonkir, COURBEVOIE

125 cmm TERROT 49 ss garantie Part. à part. TRI. TRI. 02-53

Vends très belle Ford V 8 13 CV Alsace. M. MAISON. ALE. 55-16

Chasse et Pêche 500 fr.

Fusil MERKEL cal. 12 superp. état absolument neuf. - ETO. 31-15

Chiens 500 fr.

Gde vte réclame loulous, cockers, caniches. 184, av. Italie GOB. 76-99

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Appartement meublé à louer. S'adresser dimanche 31 juillet au 28, avenue de Lamballe, Paris-16e.

Prop. meublée à LOUER Gde Banlieue 25.000 par mois. O.R.N.F., 3, rue Ecole-de-Mars, à NEUILLY

Meublés au mois. 31, r. Beaubourg

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. 3-4 p. ray. 40 km. ROQ. 79-54

URGENT cherche Studio cuisine toil. et conf. d'ac. ensol. 20e arr. Acc. repr. just. *Paris-presse 326.*

ECHANGES 450 fr.

Ech. p. Pav. Join Aulnay c/app. 2 p. Paris, 23, r. Pétrement, Aulnay-S.

ECHANGERAI appt 9 p. beau quartier cont. appt 4 p. O.R.N.F. 3 rue Ecole-de-Mars, à NEUILLY

Ech. réels, sérieux, 61, r. Rivoli

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Bail mixte 3 p. + cuis. + atel. vitré Me Maubert. Havas Mte-Carlo 1322

VENT ACH. (appts) 450 fr.

UNIQUE à saisir, vente à MOITIE PRIX Petit APPT 2 p. occupé verbal. RIGOULOT, 150, fg Saint-Honoré.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

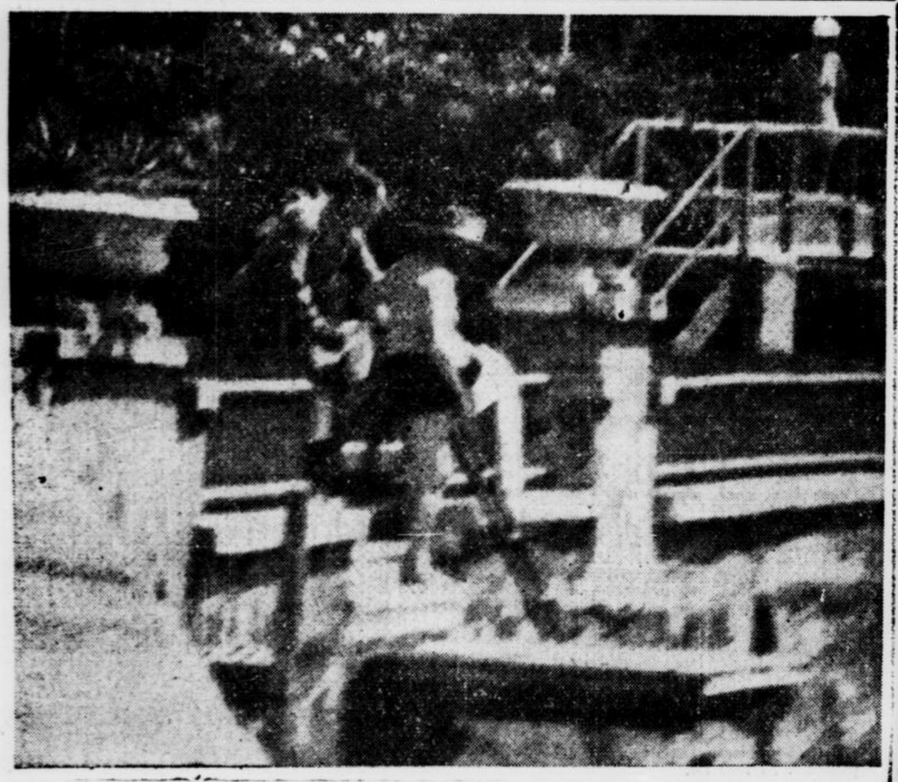
1.000 PAVILLONS LIBRES Prix défiant toute concurrence. Liste gratuite. **LA MAISON** 1, rue du Louvre.

CUULOMMIERS (près). Mais. rur 2 pces, gar., dép., j

Paris-presse
l'intransigeant

Les Vikings ont de nouveau envahi l'Angleterre...

Le « Hugin », qui est une reproduction exacte des drak ars danois, et son équipage de guerriers à « barbes sauvages » — ils sont 55 jeunes gens de 19 à 24 ans qui traversèrent ainsi la mer du Nord à la voile et à la rame — approche des côtes du Kent, vers Broadstairs (en haut). Il y a 1.500 ans, les Vikings envahirent ainsi la Grande-Bretagne, dont le nom était alors « Thanet ». Ils vont débarquer en poussant leur cri de guerre et seront d'ailleurs reçus à bras ouverts par les « indigènes » du pays. La preuve : M. R. Joergensen, farouche Saxon bardé de fer, embrasse sa propre sœur dès qu'il a foulé les sables de l'île...
Au-dessous : Les envahisseurs se préparent. La « trompe de l'invasion » sonne. Le second guerrier, à gauche, est le millionnaire danois qui s'est donné la fantaisie de la commémoration.



M. CHURCHILL en vacances prend des bains (d'eau douce)

L'EX-PREMIER britannique prend ses vacances en terre italienne. Comme le fit Margaret et comme elle il s'est fait surprendre au bain. Le gouvernement italien avait pourtant organisé un service d'ordre extrêmement sévère autour du lac de Garde où M. Churchill se repose.

La sévérité du gouvernement italien n'est pas tellement une conséquence du bruit provoqué en Angleterre autour des photographies de personnalités à la baignade. C'est affaire de circonstances : lorsque M. Churchill s'installa dans une villa au bord du lac de Garde, les journaux communistes italiens déclenchèrent contre lui une violente campagne. D'où les mesures de protection prises par la police transalpine.

Notre photographe a pu cependant prendre un cliché de M. Churchill au moment où celui-ci, sortant de l'eau, venait de coiffer le chapeau mexicain qu'il affectionne particulièrement dans les pays de soleil. Si la photo ci-dessus est un peu floue, c'est que le danger encouru a dû faire trembler l'opérateur. A la promenade, M. Churchill est beaucoup plus accessible et il ne se met nullement **en colère** lorsqu'on prend de lui un **gros** plan voir notre première page) ou lorsqu'on le surprend, cigare aux lèvres, en train de visiter la ville.

FRANÇOIS PÉRIER se marie aujourd'hui avec MARIE DAEMS

François Périer, le brillant et jeune acteur dont toutes les femmes sont folles, se marie aujourd'hui, en secondes noces, à la mairie du IX[e] arrondissement avec la comédienne Maria Daems. Sa première femme fut Jacqueline Porel, la petite-fille de Réjane.

Le créateur des « Mains Sales » a tenu, dès hier, à enchaîner symboliquement sa jeune épouse en lui passant les menottes. C'était chose d'autant plus facile qu'il tournait toute la journée, au coin de la rue Botzaris et de la rue de Crimée, quelques scènes du film « La Souricière » que réalise Henri Calef.